

No. 910

LES

2

NUITS BLANCHES

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

PAR MM. BAYARD ET DE BIEVILLE,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE
DU GYMNASÉ-DRAMATIQUE, LE 20 MAI 1847.



DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.



BROUSSEL, conseiller au parlement de Paris.....	MM. Numa
LE MARQUIS DE NAVAILLES, capitaine aux gardes de la reine.....	J. DESCHAMPS
LE COMTE DE FOSSEUSE, officier du prince de Condé.....	PASTELOT.
CAUVIGNAC, agent secret du prince de Condé...	PÉRÈS.
ROBERT, aubergiste.....	SYLVESTRE.
DEUX PORTE-FAIX.....	{ BORDIER
SOLDATS ET OFFICIERS, du parti de la Fronde..	{ CORAIL.
CLOTILDE, fille de Broussel.....	Mmes DESIRÉE.
Madame DOROTHÉE, gouvernante de Broussel..	LAMBEQUIN.
Madame ROBERT.....	MARTE.

(La scène se passe en août 1652: au premier acte, à Paris, dans la maison de Broussel; au deuxième acte, à Nauphle, dans une auberge sur la route de Montfort.)

NOTA. S'adresser, pour la musique, à M. Heisser, bibliothécaire et copiste, au théâtre.

ACTE I.

Le théâtre représente une chambre avec une alcôve au fond; à gauche du lit, une porte à la ferme conduisant à la chambre de Dorothée; à droite, au premier plan, un bahut; au deuxième plan, une fenêtre; à gauche, au premier plan, une table à écrire; au deuxième plan, la porte d'entrée: fauteuils, tabourets, une glace au-dessus du bahut. Dans l'angle du fond, à droite, près de la croisée, la petite porte d'un cabinet de toilette.

SCÈNE I.

DOROTHÉE, DEUX PORTE-FAIX, puis BROUSSEL.

DOROTHÉE, de la porte de sa chambre, aux porte-faix, qu'on ne voit pas.

Bien!... posez cela doucement... Oh! quelles grosses malles! c'est tout le trousseau de ma petite Clotilde, qui revient du couvent... Chère enfant!... (*Aux porte-faix.*) Prenez garde!... mettez ce sac et ce carton sur la table!... (*En scène.*) Elle qui voulait passer sa vie dans un cloître, elle nous revient!... quel bonheur! (*Les porte-faix entrent.*) Voyons, voyons, qu'est-ce qui vous est dû?

PREMIER PORTE-FAIX.

Il nous est dû gros, car c'est lourd.

DOROTHÉE.

Je vais vous donner vingt-quatre sous.

DEUXIÈME PORTE-FAIX.

Vingt-quatre sous... ah! petite mère.

PREMIER PORTE-FAIX.

Chez le conseiller Broussel!...

DEUXIÈME PORTE-FAIX.

Chez un chef de la Fronde!

LES DEUX PORTE-FAIX.

Où est-il?...

DOROTHÉE.

Il est allé complimenter Mademoiselle, avec le parlement, à l'hôtel de ville... et à cheval, lui, mon Dieu! à cheval! (*Cris en dehors.*) Vive Broussel!...

BROUSSEL, entrant, à la cantonade.

Oui, donnez-leur à boire!

DOROTHÉE.

Le voici !

BROUSSEL.

Ouf ! je n'en puis plus !...

LES DEUX PORTE-FAIX, *criant*.

Vive le conseiller Broussel !...

DOROTHÉE, *se bouchant les oreilles*.

Miséricorde !...

BROUSSEL.

Oui, oui... c'est convenu !... que demandent ces braves gens ?... *

DOROTHÉE.

Eh ! pardine ! c'est pour le retour de mademoiselle Clotilde...

BROUSSEL.

Ma fille ! elle est arrivée !...

DOROTHÉE.

Pas encore... mais ils ont apporté son bagage... et je veux les payer... vingt-quatre sous...

BROUSSEL.

Eh bien !

PREMIER PORTE-FAIX.

Des malles grosses comme des maisons... Oh ! notre bon père Broussel... pour des bons frondeurs comme nous !... Voyez-vous le signe de la Fronde ?

DEUXIÈME PORTE-FAIX.

Le bouquet de paille !

DOROTHÉE, *à part*.

Eh bien, mange-le, ton bouquet !

BROUSSEL.

Donnez-leur trente-six sous.

DOROTHÉE.

Trente-six sous ?...

DEUXIÈME PORTE-FAIX.

C'est moi qui, après le départ de la cour, vous ai été chercher au Châtelet... pour vous ramener en triomphe... avec les amis !...

BROUSSEL.

Toi ?

DEUXIÈME PORTE-FAIX.

Même que je vous tenais en l'air pour vous montrer à ce bon peuple... quand par un choc de la foule... v'lan, vous êtes tombé par terre !...

BROUSSEL.

Brave homme !...

* Premier porte-faix, deuxième porte-faix, Broussel, Dorothée.

DOROTHÉE.

Il en a encore des contusions !...

BROUSSEL.

Vous leur donnerez quarante-huit sous !

DEUXIÈME PORTE-FAIX.

Ah ! c'est que nous sommes de bons frondeurs !...

DOROTHÉE.

Et de bons grugeurs !

PREMIER PORTE-FAIX.

Hein ? la vieille !...

DOROTHÉE.

La vieille !... Manants !...

LES DEUX PORTE-FAIX., *avec colère.*

Manants !...

BROUSSEL, *vivement.*

Tenez, mes amis, voilà un petit écu !...

DOROTHÉE.

Un petit écu ?...

LES DEUX PORTE-FAIX.

Vive M. le conseiller Broussel !...

BROUSSEL.

Bien, mes enfants... je suis ému... touché... allez boire avec vos amis... qui sont en bas... dans la cuisine...

LES PORTE-FAIX.

Vive M. le conseiller Broussel !... (*Ils sortent par la gauche.*)

DOROTHÉE. *

Dans la cuisine !... Mais vous voulez donc faire mettre votre maison au pillage !...

BROUSSEL.

Silence, Dorothée !... ce sont des enragés !... *criant.*AIR : *de l'Ecu de six francs.*Braves gens, soutiens de la Fronde,
Dont on connaît le dévouement !

DOROTHÉE.

Du dévouement comm' tout le monde !

Comme on en trouve au parlement ;

Ils ont pour sign' de ralliement

Un bouquet d' paille, ça s' fait comprendre...

BROUSSEL.

Ça veut dire qu'à leur serment

Ils tiendront tous !..

DOROTHÉE.

Eh ! non vraiment,

* Broussel, Dorothée,

Ça veut dire qu'ils sont à vendre!..

BROUSSEL.

Quoi! tu penses...

DOROTHÉE.

Eh! oui vraiment

Ça veut dire qu'ils sont à vendre.

SCÈNE II.

BROUSSEL, DOROTHÉE, FOSSEUSE.

FOSSEUSE, *entrant par la gauche.*

Ah! monsieur Broussel...

BROUSSEL.

Monsieur le comte de Fosseuse!...

DOROTHÉE.

Voilà le reste de nos écus!...

FOSSEUSE.

Que viens-je d'apprendre!... vous êtes blessé!...

DOROTHÉE.

Vous, notre maître!

BROUSSEL.

Ce ne sera rien! ce ne sera rien!

DOROTHÉE.

Vous verrez que c'est ce maudit cheval...

BROUSSEL.

Eh mon Dieu, oui, ma pauvre Dorothée!...

FOSSEUSE.

Il fallait monter un cheval sûr!...

BROUSSEL.

Eh! c'est parce qu'il était trop sûr!... Vous savez que nous avons depuis peu, à Paris, un spectacle équestre... où l'on forme les chevaux à marcher et à galoper sur la musique.

FOSSEUSE.

Oui, je sais, les frères Biancolelli.

BROUSSEL.

Justement!... ce matin, pour haranguer Mademoiselle, j'ai pensé qu'il serait bien de me montrer au peuple à cheval... parce qu'un chef de parti qui ne monte pas à cheval!...

FOSSEUSE.

C'était une idée heureuse...

BROUSSEL.

Heureuse... c'est-à-dire... enfin... j'ai fait demander aux frères

Biancolelli le Bucéphale le plus doux et le mieux dressé de leurs écuries ; il m'en ont envoyé un de belle apparence et d'un air tout à fait bonne personne. Je me suis hissé dessus, et me voilà parti au pas, escorté des autres membres du conseil à pied, et suivi de la garde bourgeoise. Nous arrivons sans accident sur la Grève, où nous trouvons Mademoiselle à cheval, comme moi... Je m'arrête en face d'elle, je tire ma harangue de ma poche, et j'allais la commencer, lorsqu'un régiment de M. le Prince défile sur le quai, musique en tête.

DOROTHÉE.

Oh ! la belle musique !...

FOSSEUSE.

Le bruit vous empêche ?

BROUSSEL.

Du tout ! le bruit était assez éloigné... mais mon quadrupède avait probablement reconnu un air sur lequel il est habitué à se livrer à ses exercices, et il se met à danser, non pas à sauter, parce qu'alors va te promener !... mais à danser... naturellement mon manuscrit dansait aussi... et je faisais comme mon manuscrit...

FOSSEUSE.

Ce qui était assez gênant pour lire !

BROUSSEL.

Parbleu ! lisez donc comme ça ! (*Il imite le mouvement.*)

DOROTHÉE, *riant.*

Ah ! c'était drôle !...

BROUSSEL.

Pas pour moi !...

FOSSEUSE.

Mais on devait le calmer, ..

BROUSSEL.

Oui... alors je reprenais ma harangue, mais plus la diable de musique approchait, plus mon diable de cheval se remettait en danse... aux grands éclats de rire de la foule !...

DOROTHÉE, *riant.*

Je crois bien !...

FOSSEUSE, *riant.*

Ha ! ha ! ha !...

BROUSSEL.

Et de Mademoiselle, qui s'en tenait les côtes !... Elle a daigné me demander mon manuscrit... Mais en ce moment, la musique arrivait à nous... Pour le coup, mon imbécile de bête était debout sur les pieds de derrière... Ma foi... je me suis laissé glisser... croyant

me retrouver sur les miens... mais non!... Et en me voyant assis par terre, ce brave peuple est accouru, et m'a gaiement rapporté en triomphe jusqu'ici, en chantant et en riant, que c'était une bénédiction!...

FOSSEUSE.

Et votre cheval..

BROUSSEL.

Oh ! mon cheval il danse tout seul !...

FOSSEUSE.

Mais si vous êtes blessé...

BROUSSEL.

Peu de chose... et avec un peu d'eau salée et une compresse...

FOSSEUSE.

Asseyez-vous donc !...

BROUSSEL.

Non, non, au contraire...

DOROTHÉE.

Quand je vous dis, notre maître, que la Fronde ne vous fera gagner que des contusions, à vous bonhomme !...

Air : *De la grand'mère, etc.*

Mais je ne suis pas un bonhomme!..

FOSSEUSE.

Vive Dieu ! quand on est frondeur !...

DOROTHÉE.

Laissez donc, tout cela m'assomme,

Votr' frond' vous portera malheur !

Et pour qu'on s'y mette

Vous rend-elle donc

La jambe mieux faite

Et le gousset plus rond.

(Elle sort par le fond.)

SCÈNE III.

BROUSSEL, FOSSEUSE.

BROUSSEL.

Pour la jambe, je ne dis pas!... quant au gousset... le fait est que les petits écus passent à travers comme s'il était percé.

FOSSEUSE.

On sait votre dévouement à notre cause depuis que la cour s'est enfuie à Saint-Germain, et que les frondeurs sont maîtres de Paris...

Aussi, M. le Prince, en apprenant que j'allais épouser votre charmante fille, m'a témoigné une joie!...

BROUSSEL.

M. le Prince!...

FOSSEUSE.

Et il veut assister à la cérémonie, avec tous ses officiers, dans l'église de Montfort-l'Amaury, où il viendra vous rejoindre demain.

BROUSSEL.

Entre nous, j'aurais mieux aimé marier ma fille à Paris... dans l'église Saint-Landry... C'est là que j'avais épousé sa mère, dont je suis veuf... ça m'a porté bonheur!... Mais puisqu'on me charge d'une mission auprès des princes et que vous devez quitter Paris, je suis content d'emmener avec moi ma Clotilde, ma fille bien aimée... qui voulait passer sa vie au couvent de Picpus! Elle revient... jugez de ma joie!... Je veux tuer le veau gras pour elle!... c'est à dire le veau gras... c'est un mari que je lui donne!

FOSSEUSE.

Merci!... Vous l'attendez ce soir?...

BROUSSEL.

Et demain matin, nous partons à la pointe du jour.

FOSSEUSE.

Je vous précéderai d'une heure environ!... Quant à vous, vous serez dirigé sur Nauphle-le-Château.

BROUSSEL.

A cheval?...

FOSSEUSE.

Non! conduit par un postillon de M. le Prince... un jeune homme dévoué.

BROUSSEL.

Et discret!..

FOSSEUSE.

Parbleu!... il a de bonnes raisons pour cela... il est muet.

BROUSSEL.

Ah bah!... c'est assez drôle... et surtout très adroit... on est sûr comme ça... qu'il verra tout sans rien dire...

FOSSEUSE, à part.

C'est bien ce qu'on veut!... (*Haut.*) Mais en attendant ma belle fiancée... je cours chez le gouverneur de la ville... qui a dû faire fouiller plusieurs couvents suspects du voisinage, pour chercher le marquis de Navailles... un de ces jeunes officiers qui ont failli forcer le faubourg Saint-Antoine.

BROUSSEL.

Mais ils ont tous été tués!...

FOSSEUSE.

Non !... ils se portent très-bien !...

BROUSSEL.

Bah ! on avait dit qu'ils étaient tous morts !...

FOSSEUSE.

Chut !.. *(Il s'approche pour lui parler mystérieusement et à demi voix.)* On a dit cela, pour les imbécilles, dans le peuple.

BROUSSEL.

Tiens ! tiens ! mais alors on m'a traité comme... le peuple.

FOSSEUSE', à part.

Parbleu !... il n'est pas fort le bonhomme...

(En ce moment Navailles entre vivement par la chambre de Dorothee, et apercevant Broussel et Fosseuse, il se jette derrière la porte qui est restée ouverte.)

BROUSSEL.

Après ça, il s'est sans doute échappé avec les autres !

FOSSEUSE.

Il paraît que non, puisque sa famille l'a fait réclamer...

BROUSSEL.

Alors il est évident qu'il est caché dans Paris.

FOSSEUSE.

Sans doute !... mais toutes les portes sont bien gardées ; on fait les recherches les plus minutieuses... La cour, veut, dit-on, faire fusiller un officier des nôtres, pour effrayer la Fronde... Il serait bon de se ménager de justes représailles... pour effrayer les Mazarins

BROUSSEL.

C'est affreux

FOSSEUSE,

Plait-il ?...

BROUSSEL.

C'est juste !...

AIR : *Du charlatanisme.*

Oui, le moyen est des meilleurs,
Pour s'effrayer les uns les autres ;
Tantôt nous tuerons un des leurs,
Tantôt ils tueront un des nôtres.
Et pour peu, dans chaque parti,
Que la concurrence soit bonne,
La guerre ira plus vite ainsi ;
Et pour se battre, Dieu merci !
Il ne restera plus personne.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, DOROTHÉE, NAVAILLES, *caché par la porte.* *

DOROTHÉE, *accourant de sa chambre.*

Monsieur le conseiller !... Monsieur le conseiller !...

BROUSSEL.

Qu'est-ce qu'il y a ?

FOSSEUSE.

Quel trouble ! Qu'avez-vous ?...

DOROTHÉE.

J'ai... j'ai que nous sommes volés !...

BROUSSEL et FOSSEUSE.

Volés !

DOROTHÉE.

C'est-à-dire... je faisais ranger les boîtes, les cartons, les paquets qu'on vient d'apporter du couvent de Picpus... les hardes et le trousseau de ma chère petite Clotilde... quand je me suis aperçue qu'un coffre, plus grand que les autres, avait été forcé, la serrure brisée...

BROUSSEL.

Et ce qu'il contenait...

DOROTHÉE.

Disparu !...

FOSSEUSE.

On l'aura pillé en route !

DOROTHÉE.

Je suis sûre que ce sont ces porte-faix eux-mêmes...

BROUSSEL.

Dorothée !... taisez-vous... des frondeurs sont incapables de... Après tout, c'est possible !

FOSSEUSE.

Je préviendrai le lieutenant civil... mais, voyons d'abord ce coffre...

DOROTHÉE.

Eh ! le voilà... (*Ils entrent dans la chambre de Dorothée. — Navailles, un moment seul, sort de derrière la porte, écoute, regarde partout.*)

NAVAILLES

Me voilà sauvé... encore une fois... merci, Clotilde ! (*Regardant la table.*) Ah !... si je pouvais écrire à ma mère !...

BROUSSEL, *en dehors.*

Eh oui ! c'est clair !... (*A la voix de Broussel, qui revient, il n'a que le temps de se jeter dans l'alcôve.*)

* Fosseuse, Dorothée, Broussel.

SCÈNE V.

BROUSSEL, ensuite DOROTHÉE, CLOTILDE.

BROUSSEL, *entrant par le fond.*

O mon bon Dieu qui savez que ce sont les circonstances qui m'ont fait chef de parti, faites en sorte que...

DOROTHÉE, *entrant par la gauche.*

Monsieur ! monsieur !...

BROUSSEL.

Allons ! encore !...

DOROTHÉE.

C'est mam'zello qui arrive !

BROUSSEL.

Ma fille !...

CLOTILDE, *accourant dans ses bras.* *

Mon père !... ah ! que je suis aise de vous revoir ! .. de me retrouver ici... auprès de vous !...

DOROTHÉE.

Et nous donc !

BROUSSEL. **

Ma pauvre enfant !... c'est bien toi !... tu nous es rendue... toi, que je croyais renfermée là-bas pour toujours !... ***

CLOTILDE.

Oh ! non, non !... et comme vous êtes bon de m'avoir fait revenir tout de suite... Ce bon père !... il est un peu maigrot !...

DOROTHÉE.

C'est la politique !

CLOTILDE.

Et ma vieille Dorothée... (*lui tapant sur les joues*) toujours grosse et grasse.

BROUSSEL.

C'est la cuisine !...

DOROTHÉE.

Est-elle gentille !

BROUSSEL.

Ce n'était pourtant pas moi qui te retenais au couvent.

* Clotilde, Broussel, Dorothée.

** Broussel s'assied près du bahut ; Dorothée va prendre, au fond, un tabouret qu'elle place, pour Clotilde, près de Broussel.

*** Dorothée debout, Clotilde et Broussel, assis.

CLOTILDE.

C'est égal ! j'avais si peur d'y passer encore une nuit blanche !...

DOROTHÉE.

Une nuit blanche ! pourquoi ?

BROUSSEL.

Mais il y a donc des raisons...

CLOTILDE.

Mon père ne m'en parlez pas... ne m'en parlez jamais, je vous en prie !... Au couvent, il y a des moments où tout vous effraye... un rien... une mouche qui vole...

DOROTHÉE.

Comment ! c'est une mouche...

BROUSSEL.

Dis-moi donc, dis-moi donc, cette mouche ne s'appellerait-elle pas M. le comte de Fosseuse ?

CLOTILDE.

M. de Fosseuse !

BROUSSEL.

Un beau jeune gentilhomme, qui a passé sous les murs de Picpus... au milieu de l'état-major de M. le Prince... après la bataille Saint-Antoine... hein ?...

CLOTILDE, *se levant.*

Je n'ai rien vu.

BROUSSEL, *se levant.*

Tu devais être à la fenêtre ?...

CLOTILDE.

Non... nous étions bravement cachées dans un petit caveau... où j'avais une peur !...

DOROTHÉE.

Comme nous... ici !...

BROUSSEL.

Veux-tu te taire !

CLOTILDE.

Mais ce M. de Fosseuse !

BROUSSEL.

Tu le verras... il sera ton mari !

CLOTILDE.

Mon mari !

BROUSSEL.

Un officier de M. de Condé... son ami... son confident... c'est presque une alliance princière... et pour un chef de parti, cela fait bien !... on se pose, on s'élève ! ..

DOROTHÉE.

Oui, sur un cheval... et patatras !

BROUSSEL.

Ceci, c'est de la haute politique !... et puis il est beau !...

CLOTILDE.

Mon Dieu ! tous les maris doivent se ressembler... et pourvu que je ne sois plus seule...

DOROTHÉE.

Dame ! quand on est mariée... voilà l'agrément !

CLOTILDE.

Et déjà, ici... près de vous... il me semble que je suis plus heureuse !...

BROUSSEL.

Tu ne l'étais donc pas ?..

CLOTILDE. *

Me voilà dans cette chambre où j'étais si tranquille... où je dormais si bien !... Et les fleurs que j'aimais ! et mon miroir, où je me trouvais si gentille !... (*S'y regardant.*) Tiens ! je ne suis pas changée !... et mon petit bahut où je trouvais des dragées... que vous y mettiez toujours, et que vous mangiez avec moi !... vous me gâtiez tant !. . Dieu ! il y en a encore ! Ah ! mon père !... c'est vous. (*Elle en donne à Broussel.*)

BROUSSEL, mangeant des dragées.

Moi, pas du tout !... ah ! bien oui, j'ai bien la tête aux dragées !

CLOTILDE, à Dorothée.

Alors, c'est toi !

DOROTHÉE.

Ah ! ma joie va être si courte !... puisque vous partez cette nuit !...

CLOTILDE.

Je pars !

BROUSSEL. **

Chut donc !... je te défends de souffler mot de ce départ à personne, bavarde !

DOROTHÉE.

Ah ! dame !... plus moyen de parler, depuis que vous êtes un grand homme !

BROUSSEL, flatté.

Un grand homme !... elle a des expressions !... qui est-ce qui t'a dit que j'étais...

DOROTHÉE.

Oh ! pardi ! c'est tout le monde ! Encore l'autre jour, chez l'apothicaire.

BROUSSEL.

Oh ! l'apothicaire me voit... en beau.

* Dorothée, Broussel, Clotilde.

** Dorothée, Broussel, Clotilde.

DOROTHÉE.

On disait que vous étiez le plus grand homme du siècle.

CLOTILDE, à son père.

Vraiment?... mon père!...

BROUSSEL.

Oh ! oh ! le plus grand... on exagère un peu.

DOROTHÉE.

Si ça doit vous rendre si mauvais.

BROUSSEL.

Je ne suis pas mauvais, mignonne, mais que veux-tu?... les circonstances m'entraînent... Je suis le père d'un peuple... mais j'ai peur de mon enfant... (*A Clotilde.*) Pas de toi... mais de ce bon peuple... un enfant terrible... quelquefois... Il ne faut pas parler de notre départ pour Montfort-l'Amaury. Moi, m'en aller, c'est comme si on leur enlevait la chasse de Sainte-Geneviève.

CLOTILDE.

Oh ! moi, plus je m'éloignerai du couvent, plus ça me fera plaisir

BROUSSEL.

Vrai!... je vais donner des ordres pour le départ!...

DOROTHÉE, revenant.

Moi, pour le souper ... Ah ! mam'zelle... si vous voulez manger de ces bonnes confitures, vous savez, elles sont là, dans votre cabinet de toilette.... (*Elle le montre.*)

CLOTILDE.

Merci, merci!...

BROUSSEL, sortant par la gauche.

Oh ! des confitures !

DOROTHÉE, le suivant.

Tiens ! c'est meilleur que votre politique mais... un grand homme!...

BROUSSEL, avec une feinte modestie.

Ne m'appelle donc plus grand homme... tu sais que ça me déplaît...

* DOROTHÉE.

Oh ça vous flatte... (*Ils disparaissent.*)

SCÈNE VI.

CLOTILDE, NAVAILLES, dans l'alcôve.

CLOTILDE, ouvrant la porte du cabinet.

Oh ! oui... c'est bien cela... je retrouve tout comme je l'ai laissé... tout!... dans cette chambre que je n'espérais plus revoir... car enfin, je voulais être religieuse... mais il ne l'a pas voulu, lui ! il m'a chassée du couvent... lui !... Ah ! du moins, il ne me suivra

pas chez mon père ! Je suis tranquille... j'ai retrouvé ma gaieté, avec mes souvenirs d'enfance !... Et puis... un mariage !... ce sera une distraction... ce doit être gentil !... Sans cela... il y a longtemps qu'on ne se marierait plus ! c'est clair !

AIR : *Mazanillo*.

Le couvent parle de la peine
Dont le mariage est tout plein ;
On parle de ce qu'il amène
Et d'embarras et de chagrin !...
A tout ça pourtant on s'expose,
De mère en filles ! En ce cas
Il est donc encor quelque chose
Dont le couvent ne parle pas ;
Oui, bien sûr, il est quelque chose
Dont le couvent ne parle pas !

Et lui, cette nuit encore... il me disait... Clotilde, mariez-vous... Oh ! que j'ai eu peur ; mais je ne l'entendrai plus, ici... dans ma chambre... dans mon alcôve... Oh ! il faut que j'y entre !... (*Elle va pour entrer dans l'alcôve, dont les rideaux sont à demi fermés.*)

NAVAILLES, dans l'alcôve.

Clotilde !...

CLOTILDE, effrayée.

Ah mon Dieu !... (*Elle se soutient à peine à un fauteuil.*)

SCÈNE VII.

CLOTILDE, BROUSSEL, DOROTHÉE.

BROUSSEL, dans la coulisse.

C'est bien, c'est bien... quand il viendra, vous me préviendrez.

NAVAILLES, sortant de l'alcôve, à part.

Je suis perdu... (*Il se jette dans le cabinet à droite, dont il ferme la porte au moment où on entre.*)

BROUSSEL, entrant.

Tiens, mon enfant... avant notre départ, je veux te remettre les bijoux de ta mère... (*Il pose un petit coffret sur le bahut.*)

DOROTHÉE, entrant.

Il est tard... il faut souper... (*Reculant.*) * Ah ! Jésus ! mam'zelle... qu'avez-vous donc ?

CLOTILDE, toujours appuyée sur le dos du fauteuil, près du bahut.

Moi... je ne sais...

BROUSSEL.

Eh ! mais en effet, cette émotion...

* Dorothee, Clotilde, Broussel.

DOROTHÉE.

Vous tremblez ...

CLOTILDE.

Ah ! je vous en prie... regardez... là... dans cette alcôve... derrière ce rideau...

DOROTHÉE, *montrant l'alcôve.*

Derrière ce rideau... Est-ce que ?...

CLOTILDE.

Il est là.

DOROTHÉE, *redescendant effrayée.*

Quelqu'un ?...

CLOTILDE, *courant à elle.*

Tu l'as vu ?

DOROTHÉE.

Moi... je n'ai pas regardé...

CLOTILDE, *montrant l'alcôve, avec un geste suppliant.*

Mon père !

BROUSSEL.

Qu'elle est sotte cette Dorothée... comme si... (*Hésitant à approcher de l'alcôve et grossissant sa voix.*) Il y a... quelqu'un là ?

CLOTILDE.

Oh ! regardez dans l'alcôve...

DOROTHÉE.

Monsieur a peur aussi...

BROUSSEL.

Moi... par exemple... (*Il approche, tire le rideau, et recule.*) Tu vois... il n'y a rien.

DOROTHÉE.

Rien !

CLOTILDE.

Rien !

BROUSSEL, *se rassurant peu à peu.*Personne... derrière le lit... (*Se baissant.*) dessous... pas un chat... (*éclatant de rire.*) Ha, ha, ha !... êtes vous poltronnes... (*Frappant sur le lit.*) Mais il n'y a rien du tout... (*Le remuant.*) pas âme qui vive... ha, ha, ha !...

CLOTILDE.

C'est étonnant !...

DOROTHÉE.

Quoi donc, mam'zelle ?...

BROUSSEL, *revenant, à Clotilde.*

J'aurais voulu qu'il y eût... Ah ! ça, quelle diable d'idée...

CLOTILDE.

Ah ! mon père !... je ne sais ce qui se passe autour de moi... j'ai cru qu'en revenant ici... ça ne recommencerait plus comme au couvent !...

BROUSSEL.

Comme au couvent !...

DOROTHÉE.*

Remettez-vous, ma chère fille !...

CLOTILDE.

Il n'est pas là !... Oh ! c'est qu'il est reparti !

DOROTHÉE.

Qui donc ?

BROUSSEL.

De qui parles-tu !...

CLOTILDE.

Eh bien ! de lui... d'un être mystérieux qui marche... qui m'appelle... qui me parle... cela a commencé... tenez, justement le soir de cette bataille qui nous avait tant effrayés !... J'étais à peine rentrée dans ma cellule, que j'entendis remuer autour de moi... je distinguai près de la fenêtre... comme une tête avec de beaux cheveux noirs...

DOROTHÉE.

Avait-elle des cornes ?...

CLOTILDE.

Je n'en ai pas vu.

BROUSSEL.

Ma pauvre fille, tu avais tremblé tout le jour... c'était un mauvais rêve... un cauchemar...

CLOTILDE.

C'est ce que je crus d'abord... et le lendemain je ne vis plus rien... Je fus rassurée... à peu près !

BROUSSEL.

Tu vois bien.

CLOTILDE.

Cependant chaque fois que, dans la journée, j'entrais dans ma cellule, je tremblais toujours comme si je sentais là quelqu'un d'invisible auprès de moi... Aussi, la nuit suivante je résolus de ne pas dormir et d'attendre, pour voir... mais j'étais trop fatiguée et, le sommeil me gagna malgré moi... un sommeil inquiet... agité... Un peu de bruit me réveilla... et je vis... ah ! mon père, vous allez frémir ! je vis deux yeux étincelants attachés sur les miens, que je refermai aussitôt en poussant un grand cri !...

DOROTHÉE, *criant*.

Ah !...

BROUSSEL, *sautant*.

Ah !... que vous êtes bête, ma chère !

* Broussel, Clotilde, Dorothée.

DOROTHÉE.

Dame!... j'ai peur!

BROUSSEL.

Soit! mais on ne fait pas peur aux autres... moi qui suis nerveux!... Il fallait appeler au secours...

CLOTILDE.

Ah! bien oui!... j'étais enfoncée dans mon oreiller... J'étouffais! et j'entendis alors une voix...

DOROTHÉE.

Une voix!...

BROUSSEL.

Sombre et terrible?

CLOTILDE.

Au contraire! elle me sembla douce et même touchante. . « Clotilde... me disait-elle... » Elle savait mon nom... Clotilde, pourquoi vivre dans ce triste couvent... vous qui devez être aussi heureuse que vous êtes jolie!...

DOROTHÉE.

Il a dit...

CLOTILDE.

Jolie... j'ai retenu ce mot-là!

DOROTHÉE.

Ah!... il a dit...

BROUSSEL.

Après!... c'est un détail...

CLOTILDE.

Quittez cette maison... retournez à votre bonhomme de père!...

BROUSSEL.

Il a dit bonhomme!...

DOROTHÉE.

Après... après... c'est un détail...

CLOTILDE.

Qui vous chérit... dans le monde qui vous réclame!... Dieu le veut!...

BROUSSEL.

C'était bien, cela!... Il n'y a qu'à le bonhomme..

DOROTHÉE.

Et vous voyez toujours..

CLOTILDE.

Je ne voyais plus rien... je tremblais... j'étais en nage... et les yeux à demi fermés... je sentais mon cœur battre, mais battre... Et pourtant, j'entendais près de moi comme des soupirs étouffés...

BROUSSEL.

Oh! oh!...

Enfin le jour parut.

CLOTILDE.

DOROTHÉE.

Ah ! je respire !...

CLOTILDE.

Et comme je ne me levais pas, on entra dans ma cellule... je racontai ce qui m'était arrivé...

AIR : de madame Favart.

On avertit la supérieure,
Et sans plus de discussion
Le couvent décida sur l'heure
Que c'était une vision.

DOROTHÉE.

Une vision !

CLOTILDE.

Et ces dames

Prièrent le ciel à l'instant ...

DOROTHÉE.

De les épargner, pauvres femmes !

CLOTILDE.

(Parlé.) Non !...

De leur en envoyer autant !...
Elles priaient Dieu, pauvres femmes
De leur en envoyer autant !

BROUSSEL. *

Vois-tu, mon enfant, c'est le remords de ne m'avoir pas obéi qui a créé dans ton imagination ces visions dont tu me parles... tu rêvais...

CLOTILDE.

Oh ! non !... car cette voix mystérieuse m'a suivie... et tout à l'heure... comme j'allais entrer dans mon alcôve... là... **

DOROTHÉE.

Dans l'alcôve !...

BROUSSEL.

Bah !

CLOTILDE.

Je l'ai entendue m'appeler par mon nom... Clotilde... (La nuit est venue.)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, FOSSEUSE.

FOSSEUSE, entrant vivement, une lanterne à la main, par la gauche, ** et répétant le nom de Clotilde, qu'il entend prononcer.
Clotilde...

DOROTHÉE, se sauvant.

Jésus, mon Dieu !...

CLOTILDE, se jetant au cou de son père.

Ah !... mon père...

* Nuit graduée à la rampe.

** Nuit complète à la rampe.

*** Demi-rampe.

BROUSSEL.

Qu'est-ce qu'il y a ?...

FOSSEUSE, *les regardant tous les trois*:

Quoi donc ? que se passe-t-il ?...

BROUSSEL. *

Ah ! c'est vous !... (*A Clotilde.*) M. le comte de Fosseuse... ton prétendu... (*A Fosseuse.*) Ne faites pas attention... c'est Dorothée... elle nous racontait là des choses... des folies !... (*A Clotilde.*) Ça se calmera... il n'y a rien qui calme l'imagination comme le mariage.

DOROTHÉE.

Je ne vous ai pas entendu sonner.

FOSSEUSE.

Non, j'ai laissé mon cheval à la petite porte... et je suis entré par la maison de votre jardinier, qui m'a prêté cette lanterne...

BROUSSEL, *la prenant*.

Eh ! c'est ma petite lanterne sourde... c'est très-commode... ça fait le jour et la nuit à volonté... voilà la nuit. (*Il fait ce qu'il dit.*) *

CLOTILDE. *

Oh ! mon père, ne faites pas ça !

BROUSSEL.

Ça lui fait peur... oh ! les femmes !... c'est une femme ! Allons, tiens ! voilà le jour !... (*Jour au lustre et demi-rampe.*)

FOSSEUSE.

J'avais à vous parler en secret avant mon départ... mais, comme on vient de m'annoncer l'arrivée de votre charmante fille, j'ai voulu lui présenter mes hommages. (*Passant à Clotilde.*) *** Je me flatte, mademoiselle, que vous daignerez confirmer vous-même l'espoir que maître Broussel a bien voulu me donner !

(*Broussel remet la lanterne à Dorothée ; celle-ci l'apporte sur la table, à gauche, en passant par derrière.*) ****

CLOTILDE.

Oh ! j'épouserai celui que mon père voudra.

BROUSSEL.

Vous comprenez... c'est une préférence !

DOROTHÉE, *à part*.

Jolie préférence !

FOSSEUSE.

C'est une alliance entre nous et le parlement. (*Il passe à Broussel.*)

CLOTILDE, *bas, à Dorothée*.

Alors, ce n'est pas moi, c'est le parlement qu'il épouse.

* Clotilde, Broussel, Fosseuse, Dorothée.

** Nuit à la rampe et au lustre.

*** Clotilde, Fosseuse, Broussel, Dorothée.

**** Dorothée, Clotilde, Fosseuse, Broussel.

DOROTHÉE.

Voilà !

FOSSEUSE.

Le postillon de M. le Prince, le muet que je n'ai pu voir depuis mon arrivée... sera chez vous à quatre heures... Quant au lieutenant civil, il est sur les traces du marquis de Navailles, dont le sort est décidé.

BROUSSEL.

C'est bien !... Je vais vous parler de cela... en vous accompagnant.

FOSSEUSE.

Mademoiselle, je maudis pour la première fois mon devoir... puisqu'il m'éloigne de vous ! (*Lui offrant le bouquet de paille qu'il a au côté.*) Soyez de la Fronde comme moi, Clotilde... prenez mon bouquet... et en échange...

CLOTILDE.

Monsieur !

BROUSSEL.

AIR :

Tu permets qu'il t'embrasse.

CLOTILDE.

Qui moi ? (*A part.*) mon Dieu !

FOSSEUSE.

Faites-moi cette grâce

Comme un adieu.

CLOTILDE,

Lorsque mon père ordonne

Moi, j'obéis.

FOSSEUSE.

Ah ! vous êtes trop bonne, (*Il l'embrasse.*)

DOROTHÉE, à part.

C'est mon avis !

ENSEMBLE.

FOSSEUSE.

Il faut me mettre en route,

C'est mon devoir...

Je puis compter sans doute

Demain vous voir.

BROUSSEL.

Il faut nous mettre en route...

C'est un devoir !..

Nous espérons sans doute

Demain vous voir.

CLOTILDE.

Il faut vous mettre en route.

Puisqu'un devoir

Vous réclame sans doute...

Jusqu'au revoir.

DOROTHÉE.

Quand il se met en route,
 Mon seul espoir,
 C'est, par malheur, j'en doute
 De n'plus le r'voir.

(Au moment de sortir, Broussel embrasse Clotilde. Broussel et Fosseuse sortent à gauche.)

SCÈNE IX.

DOROTHÉE, CLOTILDE.

DOROTHÉE.

On dirait qu'il vous plaît, ce M. de Fosseuse !

CLOTILDE.

Oh ! mon Dieu !... il ne me plaît ni ne me déplaît : Mon père me dit de l'épouser... voilà.

DOROTHÉE.

Comment ! voilà !... mais c'est un mari !...

CLOTILDE.

Oh ! moi, ça m'est égal... Il n'est pas beau... mais je ne trouve pas les hommes beaux du tout.

DOROTHÉE.

En général, c'est vrai, mais le particulier !... Bonsoir, mam'zelle, dormez bien... et ne faites pas de mauvais rêves.

CLOTILDE.

Comment !... tu me quittes !...

DOROTHÉE.

Dame ! et votre père... ne faut-il pas qu'il prépare tout pour son départ, qu'il se couche... qu'il s'endorme... et tout grand homme qu'il est, est-ce qu'il peut rien faire sans que je sois là ?... Mon Dieu ! qu'est-ce que vous avez donc ?

CLOTILDE.

Moi... rien... c'est que l'idée de rester seule....

DOROTHÉE.

Ma chambre est là... à côté de la vôtre... Je vais y venir tout à l'heure, je vous entendrai... et puis je vous laisse la petite lanterne sourde que vous ne ferez que fermer, adieu, ma petite Clotilde... ma mignonne...

CLOTILDE.

Adieu, Dorothée !...

DOROTHÉE.

Et avant de vous endormir, pensez un peu mari...

CLOTILDE.

Oui, Dorothée.

DOROTHÉE.

Pour avoir des idées... ça ne peut pas mal faire... adieu !...

CLOTILDE.

Adieu ! adieu ! (Dorothée sort par le fond.)

SCÈNE X.

CLOTILDE, seule.

Des idées !... mon Dieu ! à quoi bon ?... mon père en a pour moi... tout ce que je demande, c'est de bien dormir !... et j'en ai besoin... c'est si long deux nuits blanches, deux nuits sans sommeil... Ah ! comme je vais être bien vite couchée... dans mon bon lit... là... *(Au moment d'entrer dans l'alcôve.)* Oh ! cette alcôve... *(Avec un léger tremblement.)* Ce n'est pas que je craigne... mais elle est si triste !... *(Elle recule.)* J'y dormirais mal, bien sûr ! et puis me déshabiller... oh ! non !... il me semble qu'on me regarde... c'est gênant... au lieu que... ici, dans ce fauteuil... je serai bien mieux ! D'abord, je serai prête bien plus vite *(s'asseyant dans le fauteuil, qui est à droite)* pour partir !... Ah ! c'est cela... je suis mieux que dans mon lit... il n'y a pas de comparaison... *(En tournant la tête, elle voit les bijoux que Broussel a déposés sur le bahut.)* Oh ! les bijoux de ma mère... comme ils brillent !... la croix qu'elle me faisait baiser quand j'étais enfant ! *(D'une voix qui s'affaiblit.)*

AIR : de Christophe Colomb. La Mère indienne.

Elle me sera chère !
Bientôt la paix, j'espère,
Rentrera dans mon cœur !..
Pour me porter bonheur,
J'ai la croix de ma mère.

(Elle s'endort ; Navailles ouvre doucement la porte du cabinet. L'orchestre joue une seconde fois l'air précédent.)

SCÈNE XI.

CLOTILDE, NAVAILLES

NAVAILLES.

Je n'entends plus rien ! *(Il écoute aux rideaux de l'alcôve, qui sont fermés.)*

CLOTILDE, s'endormant tout à fait.

Sous la croix de ma mère !...

NAVAILLES, toujours au fond, sans la voir.

Non, plus rien ! elle dort sans doute dans cette alcôve qui la dérobe à mes regards !... Je vais pouvoir écrire à ma mère... ici... *(Il montre la table à gauche.)* Oh ! comme mon cœur bat ! *(Il descend vers la rampe, et se retournant vers l'alcôve :)* Adorable jeune fille, si belle, si fraîche, si pure, voilà trois jours, trois nuits, qu'un sort étrange m'attache à toi... que je suis près de toi, partageant, à ton insu, le lieu que tu habites... l'air que tu respirez ! depuis

qu'après avoir escaladé les murs de ce couvent, je me jetai dans une cellule qui se trouva être la tienne... où j'eus pour cachettes... tes rideaux, tes armoires, ton prie-Dieu!... Et ici... dans la demeure d'un de mes ennemis... de celui qui fait fouiller toutes les maisons pour me découvrir... il ne pensera pas à la sienne, heureusement!... Le moyen de soupçonner que caché dans ce coffre dont j'avais brisé la serrure... (*En parlant, il est remonté jusqu'à Clotilde, qui se trouve derrière lui.*)

CLOTILDE, *révant.*

Oh! non... oh!...

NAVAILLES, *se retournant, et l'apercevant tout près de lui.*

Ciel!... Elle!... c'est elle!... oh! mon Dieu! si près de moi... quand je croyais m'éloigner d'elle... si près de moi!

AIR : *Du Voile blanc de Monpou.*

Quand le destin,
Soir et matin
Tous les deux nous rassemble,
Et livre ainsi
A ma merci
Tant de charmes... je tremble!
Je n'ose la voir!... Ne crains rien!
L'ange, mes amours, mon gardien,
Dans l'asile que je lui dois,
Sera sacré pour moi!

CLOTILDE, *dormant.*

Ah!...

NAVAILLES, *qui s'est éloigné d'elle, la regardant de nouveau.*

Deuxième couplet.

En ce moment
Ce front charmant
Et se penche et m'attire...
Ces doux attraits
Ce souffle frais
Redoublent mon délire!
Ah! mon cœur n'écoute plus rien...
(*Il approche ses lèvres de son front.*)

CLOTILDE, *révant.*

Ma mère!...

NAVAILLES, *s'éloignant vivement.*
Non! non!... mon ange, mon gardien,
Dans l'asile que je te dois,
Reste sacré pour moi!

Allons!... je ne la regarderai plus... (*La regardant encore.*) C'est

difficile!... je vais penser à ma mère, c'est plus sage... à ma pauvre mère qui me fait réclamer... qui me croit mort peut-être!... Pas moyen de sortir de Paris... à moins que demain... avec elle encore... mais comment!... en attendant il faut écrire... il peut se présenter une occasion... au fait, pourquoi pas?... Dieu est si bon pour moi... (*Musique.*)

CLOTILDE, toujours endormie.

Un mari...

NAVAILLES, au moment de s'asseoir.

Qu'elle est jolie... écrivez donc avec un pareil camarade de chambrée auprès de vous... (*Il s'assied.*) « Ma bonne mère... » Ne lui disons pas que ces bons petits frondeurs seraient capables de me pendre par représailles... mais que je vis pour elle... que j'espère la revoir... Oh! sans ce maudit uniforme... (*En écrivant [il fait du bruit, qui finit par réveiller Clotilde.]*)

CLOTILDE, s'éveillant.

Oh!... quoi...

NAVAILLES, sans l'écouter.

Maintenant cachetons vite... (*En fermant la lettre, il finit par attirer l'attention de Clotilde.*)

CLOTILDE, l'apercevant, et se levant.

Dieu...

NAVAILLES.

Hein?... (*La voyant de côté, sans se détourner.*) Elle est réveillée... elle me voit...

CLOTILDE.

Lui!... lui...

NAVAILLES.

Que faire?... ah... (*Il ferme la lanterne — La musique cesse. — Nuit à la rampe et au lustre. — Il gagne à tâtons la porte du cabinet.*)

CLOTILDE, tremblante.

Que faites-vous ici? qui êtes-vous?...

NAVAILLES, s'avançant vers elle.

Silence!

CLOTILDE, se sauvant *

Ne me touchez pas!

NAVAILLES.

Pas un cri... ou je suis mort.

CLOTILDE.

Non! non... Que venez-vous faire près de moi?

NAVAILLES.

Vous protéger.

CLOTILDE.

Contre qui?

* Clotilde, Navaille.

NAVAILLES.

Contre M. de Fosseuse.

CLOTILDE.

Mon futur...

NAVAILLES.

Qui ne sera pas votre mari.

CLOTILDE.

Pourquoi ?

NAVAILLES.

Parce que je vous en donnerai un autre.

CLOTILDE.

Qui donc ?

NAVAILLES.

Moi.

CLOTILDE.

Vous... (*Navailles la saisit et l'embrasse au front. — Elle jette un cri et tombe dans ses bras.*) Ah ...

NAVAILLE. *Musique. — Reprise de l'air : Dans l'asile que je te dois, jusqu'à la sortie de Navailles.*)

Grand Dieu !... Clotilde ... Elle s'évanouit ... Revenez à vous. Clotilde... Malheureux ! qu'ait je fait !... appeler, je suis perdu... Et pourtant je ne puis la laisser ainsi... Mon amie, ma sœur... Ah !... (*Il la pose dans le fauteuil à gauche, près de la table.*) J'ai vu... là, une sonnette... (*Il la prend sur la table et carillonne en gagnant la porte du cabinet.*)

BROUSSEL, en dehors.

Qu'est-ce que c'est ?...

DOROTHÉE, de même.

Qu'est-ce qu'il y a ?... (*Navailles jette la sonnette aux pieds de Clotilde, et referme la porte du cabinet au moment où les autres portes s'ouvrent.*)

SCÈNE XII.

CLOTILDE, BROUSSEL, DOROTHÉE.

BROUSSEL, entrant habillé de nuit, par la gauche avec un flambeau.

Quel vacarme ! bon Dieu !... Est-ce que les mazarins sont ici ?... (*Il va à l'alcôve.*)

DOROTHÉE, entrant, par sa chambre, en camisole, portant aussi un flambeau.

Au secours !... il y a des voleurs... (*Elle se rencontre avec Broussel.*)

BROUSSEL.

Ma fille... oh... la voilà...

DOROTHÉE.

Mais elle dort...

BROUSSEL.

Elle ne s'est pas couchée...

DOROTHÉE.

Pourtant, on sonnait à triple carillon... ah... la sonnette, là, à ses pieds... (*Elle la donne à Broussel.*)

BROUSSEL.

Ciel... est-ce qu'elle serait évanouie?...

DOROTHÉE.

Clotilde... qu'est-ce que vous dites là?...

BROUSSEL.

Vite, un flacon... de l'eau... (*Il fait sonner la sonnette à l'oreille de Clotilde.*)

CLOTILDE, criant et revenant à elle.

N'approchez pas... laissez-moi...

DOROTHÉE.*

Elle revient... (*On entend carillonner en dehors.*)

BROUSSEL.

Allons, bien!... qu'est-ce qui nous arrive à cette heure?... va voir, va...

DOROTHÉE, allant pour sortir.

Maudite maison!... il fait à peine jour!...

CLOTILDE.

Mon père!... ah!... c'est vous... sortons... emmenez-moi... ne restons pas ici...

BROUSSEL.

Qu'est-ce encore?... qu'as-tu donc?... est-ce que tu as vu?...

DOROTHÉE, revenant.

Vous avez vu, quoi donc?...

CLOTILDE.

Là... il était tout petit, tout petit... ensuite, il a grandi... Et puis il s'est penché sur mon front... et enfin... je ne sais plus...

DOROTHÉE.

Prrr... disparu...

BROUSSEL.

Disparu... disparu... vous croyez à des choses surnaturelles, bête...

CLOTILDE, se levant. **

Oh... il y en a... (*Elle regarde autour d'elle.*)

DOROTHÉE.

Comment, monsieur, vous ne croyez donc pas aux esprits?...

* Dorothée, Clotilde assise, Broussel.

** Dorothée, Broussel, Clotilde.

BROUSSEL.

Un homme comme moi !...

DOROTHÉE.

Il ne s'agit pas d'un homme comme vous... je parle des esprits...
(On entend sonner plus fort.)

BROUSSEL.

Ah ça, iras-tu voir ce que c'est !...

DOROTHÉE.

J'y vais, monsieur... j'y vais !... *(Elle sort à gauche.)*

BROUSSEL, à Clotilde.

Et c'est pour cela que tu as sonné ?...

CLOTILDE.

Comment... on a sonné... ici ?... non, non... ce n'est pas moi.

BROUSSEL.

Puisque je t'assure... et tiens, voilà encore la sonnette qui était
 là... à tes pieds !...

CLOTILDE.

A mes pieds !...

DOROTHÉE, revenant. *

Monsieur... monsieur... c'est du monde qui vient pour votre dé-
 part... on amène des chevaux...

BROUSSEL.

En effet, voici le jour.

CLOTILDE, lui prenant le bras.

Je ne vous quitte pas...

DOROTHÉE.

Et puis... il y a là, un guide... un postillon...

BROUSSEL.

C'est le muet de M. le Prince.

DOROTHÉE.

Un muet... c'est donc ça qu'à tout ce qu'on lui dit, il ne sait ré-
 pondre que hum... hum... je l'ai fait entrer à côté de ma chambre

BROUSSEL.

C'est bien !... qu'il attende... va voir si le jardinier est levé... *(Il
 va pour sortir avec Clotilde.)* Mais surtout pas de bruit, pas de mou-
 vement autour de la maison... ce bon peuple serait capable de me
 retenir...;

DOROTHÉE

Pardine... son grand homme !...

BROUSSEL.

Grosse flatteuse... Je vais faire ma toilette... *(A Clotilde.)* Viens,
 mon enfant, viens... *(L'emmenant.)* Ah... tu me diras tout.

CLOTILDE.

Oui, mon père.

* Dorothée, Broussel, Clotilde.

DOROTHÉE.

Elle vous dira, quoi?...

BROUSSEL, *se retournant.*

Qu'est-ce que ça te fait?... (*Il sort avec Clotilde par la gauche.*)

SCÈNE XIII.

DOROTHÉE, puis CAUVIGNAC.

DOROTHÉE.

Une fille qui voit des esprits, ça doit être très grave!... moi, j'y crois... mais je n'en ai jamais vu... (*l'oyant entrer Cauvignac par sa chambre.*) * Hein?... dites-moi donc un peu ce que vous faisiez dans ma chambre?...

CAUVIGNAC.

Hum... hum...

DOROTHÉE.

Il n'a jamais rien dit, le malheureux!... (*Tâchant de s'expliquer.*) Un monsieur... hum... hum... un monsieur n'entre pas dans la chambre d'une demoiselle comme moi, hum... hum...

CAUVIGNAC.

Hum... hum...

DOROTHÉE.

C'est ça... allez attendre à la cuisine... à la cuisine!...

CAUVIGNAC.

Hum... hum...

DOROTHÉE, *à part.*

Il s'en va... c'est sa place... (*Elle se retourne et voit Cauvignac, assis près de la table, à gauche.*) Mais non, en bas...

CAUVIGNAC.

Hum... hum...

DOROTHÉE.

Ah! bon... ayez donc une explication avec un homme comme ça... c'est effrayant!... Eh bien!... attendez ici!... un esprit un muet!... ça ne se voit que dans les temps de révolution!...

(*Elle sort par la gauche, Cauvignac la regarde sortir et Navailles ouvre la porte du cabinet. Cauvignac se lève, et, les yeux toujours fixés sur la porte à gauche, il va s'asseoir près du bahut, puis là, mettant la main dans l'intérieur d'une espèce de grande capse de livrée, dont il est habillé, il s'assure qu'il a bien sur lui des papiers qui lui sont confiés. Pendant ce temps, Navailles sort doucement du cabinet, traverse le théâtre, et écoute à la porte par où Dorothee est sortie.*)

* Cauvignac, Dorothee.

SCÈNE XIV.

NAVAILLES, CAUVIGNAC

NAVAILLES, *à part.*

Elle sort... voilà cet homme dont ils parlaient... ce courrier... si je pouvais le gagner... (*Il s'approche de Cauvignac qui ne le voit pas.*) Essayons... (*Il lui frappe sur l'épaule.*) Eh! vous êtes muet?...

CAUVIGNAC, *ingénument.*

Oui, moussur...

NAVAILLES.

Hein?

CAUVIGNAC, *se levant.*

Oh...

NAVAILLES, *riant.*

Ha, ha, ha!... mais alors pourquoi?...

CAUVIGNAC.

Hum, hum...

NAVAILLES.

Oh, ce n'est plus de saison...

CAUVIGNAC.

Hum. hum.

NAVAILLES.

Allons donc!... tu as dit : Oui, moussur !

CAUVIGNAC.

Je ne peux dire que : Oui, moussur.

NAVAILLES.

Je te reconnais... moussur!... tu es Espagnol!

CAUVIGNAC.

Oh! gascon!

NAVAILLES.

L'espion de M. le prince!

CAUVIGNAC.

Silence !

NAVAILLES.

Qui lui rends compte de tout ce que tu es censé ne pas entendre!

CAUVIGNAC.

Chut!...

NAVAILLE.

Placé près du bonhomme Broussel pour surveiller sa conduite!

CAUVIGNAC.

Mais, taisez-vous donc !

NAVAILLES.

Comme celle du parlement.

CAUVIGNAC.

Moussur.

NAVAILLES.

Moussur ! moussur, d'un mot je puis te perdre !

CAUVIGNAC.

Oh ! grâce !...

NAVAILLES.

Oui, grâce.. à une condition.

CAUVIGNAC.

Laquelle ?...

BROUSSEL, *en dehors.*

Dorothée ! Picard ! tout le monde !

NAVAILLES.

Je vais te la dire.. viens.

CAUVIGNAC.

Où ?

NAVAILLES, *l'entraînant et le poussant dans la chambre de Dorothée*
Là. *(Ils sortent au moment où Broussel rentre.)*

SCÈNE XV.

BROUSSEL, CLOTILDE, DOROTHÉE, DOMESTIQUES, *et enfin*
NAVAILLE.

BROUSSEL.

C'est bien ! nous voilà prêts... Mon portefeuille ... as-tu tout ce qu'il te faut ?...

CLOTILDE.

Oui, mon père... Oh ! je suis bien contente de partir.

BROUSSEL.

Oui, avec tes idées !... qui n'ont pas le sens commun, car enfin je ne serais pas en sûreté chez moi.

DOROTHÉE, *entrant, suivie de deux valets et d'une servante.* *

Voilà, monsieur, voilà... la voiture est attelée... votre escorte est arrivée... Ah ! une lettre qu'on apporte à l'instant de chez le lieutenant civil...

BROUSSEL.

Donne... Ah ! le marquis de Navailles va être arrêté... son signa-

* Clotilde, Broussel, Dorothée, valets au fond.

lement est donné à toutes les barrières pour qu'il ne puisse sortir. Bien! bien!... Ah ça! et ce muet, où est-il?

DOROTHÉE.

Mais, monsieur, je l'ai laissé ici tout à l'heure... vous ne l'avez pas vu?... (*Navailles entre, avec le costume de Cauvignac, par la chambre de Dorothée.*) Eh! pardine! tenez, le voici... dans ma chambre... encore! Ah ça, il n'en sort pas!

BROUSSEL.

Eh! l'ami... nous allons partir...

NAVAILLE.*

Hum... hum....

BROUSSEL.

Eh bien, l'ami, comment t'appelles-tu?... Ah! j'oubliais!... ventrebieu! je n'ai pas songé à demander son nom, ça va me gêner!... voyons! je l'appellerai... comment l'appellerai-je?

DOROTHÉE.

Barnabé!

BROUSSEL.

Barnabé!... Où diable va-t-elle chercher... Barnabé... Si on peut proposer des noms comme... Allons, soit. Barnabé... tu connais bien la route? (*Il lance ses deux bras dans une même direction.*) La route?

NAVAILLES.

Hum... hum...

BROUSSEL.

Bon. (*A Dorothée.*) C'est sa manière de parler. (*A Navailles.*) Si tu rencontrais des troupes, des soldats... (*Il peint les soldats, en faisant semblant de tirer ses moustaches, de porter arme, de croiser baïonnette.*) des soldats, tu comprends? Eh bien! s'ils sont là, les soldats, là, tu fileras... (*Il indique un autre côté.*)

NAVAILLES.

Hum... hum...

BROUSSEL.

Il me comprend très-bien. Quand on a de l'intelligence... (*A Navailles.*) Je n'ai plus à te recommander que de ne pas aller trop vite, comme un fou...

(*Il imite sur place le mouvement du corps pendant le grand galop.*)

NAVAILLES, faisant de même.

Hum... hum...

BROUSSEL.

Non! non! tu iras un train réglé.
(*Il imite, toujours sans quitter le parquet des pieds, le mouvement du corps au petit trot.*)

* Navailles, Broussel, Clotilde, Dorothée.

NAVAILLES, *faisant de même.*

Hum... hum...

BROUSSEL.

C'est cela... assez ! (*Il l'arrête.*) Il comprend très-bien.

DOROTHÉE.

C'est égal.... c'est fatigant une conversation comme ça.

BROUSSEL.

Allons, mon enfant, fais tes adieux à Dorothée...

DOROTHÉE.

Adieu, mam'zelle.... adieu, monsieur.... (*Elle essuie des larmes.*)

BROUSSEL.

Adieu, mes amis... adieu, Dorothée.... (*S'approchant d'elle pendant que sa fille dit adieu aux domestiques qui sont au fond.*) Allons, voyons, ne pleure donc pas comme ça. (*Il l'embrasse au front.*) Je reviendrai.

DOROTHÉE, *pleurant.* *

Ah! qui sait...?

AIR : *Boléro de Favarger, deuxième motif.*

BROUSSEL.

Point de bruit!

De la prudence!

Partons ; voici le jour qui luit.

Mes amis,

Faites silence ;

Au moindre bruit, je serais pris!

BROUSSEL, à Dorothée.

Je te recommande bien la maison... prends garde qu'elle ne soit pillée par nos ennemis (*plus bas*) ou par nos amis.

DOROTHÉE.

Soyez tranquille, notre maître!

NAVAILLES, *rentrant doucement, à demi voix, à Clotilde.*

Clotilde, adieu !

(*Il passe rapidement derrière les domestiques, qui causent entre eux.*)

CLOTILDE, *effrayée.*

Ah!

(*Elle regarde vivement vers la gauche, puis vers la droite ; la servante lui donne son sac.*)

* Clotilde, près de la table à gauche ; Broussel, Dorothée ; les valets derrière eux ; Navailles vient de sortir par la porte, à gauche.

Quoi donc ?

BROUSSEL.

Rien... rien...

CLOTILDE.

REPRISE EN CHŒUR.

Point de bruit !

De la prudence !

Partons

Adieu

Voici le jour qui luit !

Mes amis,

Faites silence

{ Au moindre bruit je serais pris !
 { Au moindre bruit il serait pris !

CLOTILDE.

Ah ! c'est lui,

Encor, je pense !

Mon Dieu ! mon Dieu, sois mon appui !

Contre lui,

Mon espérance,

Mon Dieu ! mon Dieu, c'est ton appui.

Broussel donne le bras à Clotilde et sort avec elle par la gauche ; Navailles les suit, Dorothée lui jette un porte-manteau sur l'épaule, — la toile tombe.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Une auberge à Nauphle. Entrée à droite, au troisième plan, par une porte en haut d'un petit escalier ; au fond, une grande croisée ouvrant sur la campagne ; à droite, au premier plan, porte de la chambre de Broussel. Au deuxième plan, une table avec de la vaisselle ; à gauche, au premier plan, une porte fermée avec un verrou. Au deuxième plan, une autre porte conduisant dans l'intérieur de l'auberge. Du même côté, au premier plan, une table avec ce qu'il faut pour écrire ; un fauteuil et des chaises.

SCÈNE I.

MADAME ROBERT, ensuite ROBERT, FOSSEUSE, OFFICIERS.

(Au lever du rideau, on entend un chœur de buveurs à gauche ; la fenêtre du fond est toute grande ouverte.)

AIR : *Sur le haut de la montagne.*

CHŒUR, *ex dehors.*

A la prochaine victoire
Il faut boire,
Et boire
A l'exil de Mazarin !
Du vin ! du vin !
A l'exil de Mazarin
Il faut boire,
A verre plein !

VOIX, *au dehors.*

Du vin ! du vin !...

MADAME ROBERT, *qui essuie des assiettes, devant une table.*

Eh bien, eh bien !... Joseph, Laurent, M. Robert !...

ROBERT, *entrant par la droite.*

: Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? qui est-ce qui m'appelle ?...

MADAME ROBERT.

Ah, mon homme !... tu n'entends pas qu'on demande du vin !...
(A un garçon.) Eh, va donc, toi !... (Le garçon sort à gauche.)

ROBERT.

En boivent-ils, en boivent-ils!...

MADAME ROBERT. *

Qu'est-ce que ça te fait?... des soldats, des officiers, ça a le droit de boire et ça en use!... pourvu qu'ils paient bien!...

ROBERT.

Mais c'est des frondeurs, ma femme, c'est des amis du Parlement, ces gueux du Parlement qui n'aiment que le carnage!... ils nous mangeraient tout crus! On me l'a dit : ils nous mangeraient tout crus. Moi je déteste la Fronde.

MADAME ROBERT.

Un aubergiste doit aimer tous ceux qui paient!...

ROBERT.

Mais mon parti à moi...

MADAME ROBERT.

Un aubergiste doit être comme son vin... de tous les partis,

ROBERT.

Oui, comme toi, qui es une coquette, qui te laisses embrasser par les Mazarins comme par les frondeurs!...

MADAME ROBERT.

De quoi que tu te plains?... ils paient la consommation, on ne peut pas les mettre à la porte!...

AIR : *De Julie.*

Hier les mazarins en masse
S'attablaient à notr' soleil d'or !
Aujourd'hui c'est l'frondeur qui passe,
Et qui chez nous s'attable encor.

ROBERT.

Et les Mazarins et la Fronde
Te font la cour !

MADAME ROBERT.

Dam ! c'est permis !

Car pour enseigne nous avons pris
L' soleil qui luit pour tout le monde.

ROBERT.

Mais non!... mais je ne veux pas..

FOSSEUSE, entrant avec des officiers par la gauche.

Eh bien, eh bien, on se dispute dans le ménage!...

MADAME ROBERT. *

Non, messeigneurs...c'est mon mari... c'est M. Robert qui crie ;
Vive la Fronde,

* Robert, madame Robert.

** Fosseuse, Robert, madame Robert.

ROBERT.

Mon Dieu, oui... je criais... vive...

FOSSEUSE.

A la bonne heure!... vous me direz la dépense, madame Robert, M. le Prince veut que tout soit payé, et avec vous on ne compte pas...

MADAME ROBERT.

Oui, monseigneur...*(Fosseuse l'embrasse.)*

ROBERT.

Permettez...

MADAME ROBERT, bas

Eh bien, tu vois... il ne compte pas!...

ROBERT, de même.

Mais je compte, moi... et je mettrai tout sur le mémoire, tout... *(Ils vont pour sortir.)*

FOSSEUSE.

Ah! madame Robert... on ne vous a pas annoncé nos voyageurs?...

MADAME ROBERT.

Non, monseigneur... mais vous pouvez être tranquille... ils seront bien reçus...*(Ils sortent par la droite.)*

FOSSEUSE.

Voilà un retard qui m'inquiète... La journée est déjà avancée... Pourvu que le bonhomme Broussel ne soit pas tombé dans un piège.. Messieurs... Eh! laissez là votre mandoline, Praslin, nous ne chantons plus. *(L'officier à qui il parle accorde sa mandoline)* Vous avez donné des ordres, messieurs, pour qu'ils soient reçus avec tous les honneurs et tout l'enthousiasme qui peuvent nous gagner le parlement... *(L'officier va accrocher sa mandoline au fond, à droite de la croisée.)*

LES OFFICIERS.

Oui! oui! *(On entend le tambour dans le lointain.)*

FOSSEUSE.

Monsieur le prince y tient... Nous y avons tous intérêt... lui pour le père... moi pour la fille... une jolie fille... une belle fortune... ça vaut bien qu'on se sacrifie. *(On entend des acclamations, et le tambour se rapprocher)* Eh mais, quel est ce bruit?...

ROBERT, rentrant par la droite.

Vous n'entendez pas... c'est comme un soulèvement de vos soldats.

FOSSEUSE, allant à la fenêtre.

Messieurs! messieurs... Eh non! c'est la troupe qui approche portant quelqu'un en triomphe. C'est Broussel!... bravo!... à merveille!...

CRIS, en dehors.

Vive le parlement! vive Broussel!... (*On voit par la fenêtre Broussel porté en triomphe sur les épaules des soldats.*)

SCÈNE II.

BROUSSEL, CLOTILDE, FOSSEUSE, ROBERT, MADAME
ROBERT, OFFICIERS, SOLDATS, NAVAILLES.

BROUSSEL arrive à la fenêtre, et toujours porté.

Merci, mes amis. . merci, mes bons amis... Voulez-vous avoir la bonté de me donner la main?...

TOUS.

Vive Broussel!...

FOSSEUSE ET LES OFFICIERS, agitant leurs chapeaux.

Vive Broussel!...

BROUSSEL, à la fenêtre.

Merci! Je suis touché. ému!... Voulez-vous avoir la bonté de me donner la main pour mettre pied à terre...

FOSSEUSE ET LES OFFICIERS, le prenant et le faisant entrer.

Venez parmi nous!... vos enfants, vos défenseurs ...

CLOTILDE, allant à lui.

Ah! mon père... vous voilà!

TOUS.

Vive Broussel!...

BROUSSEL.

Oui, je vivrai, oui, je vivrai... je vous en donne ma parole... Hé, l'aubergiste ...

MONSIEUR et MADAME ROBERT.

Monseigneur...

BROUSSEL.

Ah! c'est vous!... donnez à boire à ces braves gens... je vais payer...

AIR : De haine aux hommes.

C'est donc ici, comme à Paris,
Où les écus ne durent guère!
Il en coûte cher, mes amis,
Quand on veut être populaire.
Ce bon peuple va m'épuiser!...

L'enthousiasme, il faut le croire,
Est une plante qui veut boire,
Et qu'il faut toujours arroser ! *

CLOTILDE. *

Vous n'êtes pas blessé, mon père ?

BROUSSEL.

Non, mais si je continue à avoir des triomphes comme ça, j'aurai les reins cassés, c'est sûr !...

FOSSEUSE, à part.

Toujours bon et crédule ! *(Il va s'asseoir, à gauche, près d'une table.)*

MADAME ROBERT.

Et il faut une chambre pour monseigneur... une autre pour mademoiselle... une pour sa suite...

BROUSSEL.

Oui, parbleu !... et pour Barnabé... Où est Barnabé?... *(A Fosseuse.)* Pardon !... Barnabé, c'est le nom que j'ai donné au muet qu'on m'a envoyé... vous savez !...

FOSSEUSE.

Ah !... je ne connais pas... mais je croyais qu'il s'appelait Cauvignac...

BROUSSEL.

Oh ! Barnabé .. Cauvignac, c'est la même chose !... et vous ne savez pas... il a failli nous perdre... il nous faisait prendre tout droit la route de Saint-Germain.

FOSSEUSE.

Miséricorde !...

BROUSSEL.

Heureusement notre escorte s'en est aperçue à temps...

FOSSEUSE.

On m'avait dit qu'il connaissait les chemins parfaitement.

ROBERT, amenant Navailles par la droite.

Par ici ! par ici !... Voilà un diable de muet qui avait peur des soldats... il voulait se sauver...

NAVAILLES, à part.

Je suis pris !

CLOTILDE.

Encore !

FOSSEUSE, allant à lui

Toi !

BROUSSEL. **

Je devine... ils auront voulu aussi le porter en triomphe...

* Fosseuse, Broussel, Clotilde, madame Robert, Robert.

** Clotilde, Broussel, Robert, Navailles, Fosseuse, madame Robert.

et, comme il n'y est pas habitué comme moi, ça lui aura fait peur.

CLOTILDE.

Pauvre garçon ! (*Navailles la regarde avec émotion.*)

FOSSEUSE.

C'est donc cela!... (*Bas à Navailles.*) C'est bien!

NAVAILLES, *a part.* *

Il ne connaît pas l'autre... Je respire! (*Il passe à droite.*)

ROBERT.

Et monseigneur dînera ?

BROUSSEL.

Avec patriotisme!... je dévorerai!... (*Mouvement de Robert.*) Le voyage m'a creusé, creusé... vite... des œufs frais... des côtelettes...

ROBERT.

Des côtelettes crues ?

CLOTILDE.

Comment ! crues...

BROUSSEL.

Est-ce que je mange de la viande crue?...

ROBERT.

Dame.... dame...

MADAME ROBERT.

Excusez, monseigneur... il est un peu simple ! c'est mon mari...

FOSSEUSE.

Allez préparer le dîner de M. Broussel... (*A Broussel.*) Je dînerai avec vous... si mademoiselle veut bien le permettre...

CLOTILDE.

Mon Dieu, monsieur, cela m'est égal...

NAVAILLES, *à part.*

Elle est naïve.

FOSSEUSE.

Trop aimable... Allons, messieurs, laissons M. Broussel se reposer un peu. .

BROUSSEL.

Ca me fera plaisir.

NAVAILLES, *à part, regardant Clotilde.*

Elle a dit : Pauvre garçon !

CRIS, *en dehors.*

Vive M. Broussel...

BROUSSEL, *étourdi.*

Ah ! bien ! ça va recommencer!..

FOSSEUSE.

Ah ! madame Robert, faites dîner ce muet...

* Clotilde, Broussel, Robert, Fosseuse, madame Robert, Navailles.

MADAME ROBERT.

Venez, mon garçon, venez.

FOSSEUSE, *bas, à Navailles.*

Il faut que je te parle... ici... chut !... (*Navailles le regarde avec surprise.*)

BROUSSEL, *bas à Fosseuse.*

Ah ! dites donc.... si, pour votre assemblée où je vais représenter le Parlement... je mettais ma robe de conseiller..

FOSSEUSE.

Eh ! parbleu, oui... cela donne l'air imposant...

BROUSSEL.

Et puis... je suis mieux en robe...

CHŒUR.

Final du deuxième acte de Clarisse.

Vive la fronde, honneur et gloire, etc...

A l'envoyé du parlement !

Le grand Broussel à la victoire

Va nous mener tambour battant.

(*Ils sortent tous, excepté Broussel et Clotilde. — Navailles, en regardant Clotilde, qui reste pensive.*)

SCÈNE III.

BROUSSEL, CLOTILDE. *Clotilde est rêveuse.*

BROUSSEL, *regardant à la fenêtre.*

Me voilà donc au milieu d'une armée !... entouré de soldats qui m'ont porté en triomphe !... Si Dorothée m'avait vu !... ça m'a donné quelque chose de martial !... j'ai eu la chair de poule quand ils m'ont enlevé... (*A Clotilde.*) Et toi ?... (*Il la touche.*)

CLOTILDE, *s'éloignant avec effroi.*

Ah !... qu'est-ce que...

BROUSSEL.

Hein ?...

CLOTILDE.

Mon père !... c'est vous... pardon, je pensais...

BROUSSEL.

A quoi donc ?...

CLOTILDE.

Mais... à vous, mon père... pour qui je tremblais tout à l'heure !...

BROUSSEL.

Du courage, mon enfant... j'en ai bien vu d'autres ! un jour qu'il gelait à dix-huit degrés, ce bon peuple de Paris m'a forcé de repa-
raître cent cinquante-trois fois à mon balcon, et... Mais tu ne m'é-
coutes pas.., tu penses à lui !...

CLOTILDE.

A lui !

BROUSSEL.

A M. de Fosseuse, ton futur...

CLOTILDE.

Oh non !...

BROUSSEL.

Comment !...

CLOTILDE, *bas*.

A l'autre !

BROUSSEL.

L'autre, qui ?... Ce n'est pas ton être mystérieux, que diable !
nous ne sommes plus à Paris !...

CLOTILDE.

S'il m'avait encore suivie !...

BROUSSEL.

Laisse-moi donc tranquille !...

CLOTILDE.

Oui, ce matin... dans la voiture... vous dormiez... vous faisiez
même du bruit en dormant...

BROUSSEL.

Ah !... c'est une habitude d'audience !...

CLOTILDE.

Cette même voix... qui semblait venir d'en haut... me parlait...

BROUSSEL.

Ah bah !... en rêve.... Si c'était moi....

CLOTILDE.

AIR : Prévile et Taconnet (vaudeville).

Il me disait : « Je partage avec toi
« Le jour et l'air, jusqu'à ton souffle même !
« Je suis tes pas... ton sommeil, je le voi !..
« C'est par toi que je vis !... par toi j'espère, j'aime !
« Qu'un autre t'épouse, à l'instant
« J'en mourrai !... » Cette voix si tendre
Me faisait trembler... et pourtant
J'avais du plaisir à l'entendre !

BROUSSEL.

Et tu crois que tu étais bien éveillée ?...

CLOTILDE.

Oh oui.

BROUSSEL.

Allons donc ! avec tes idées ! qu'est-ce que tu veux que j'y fasse ?... qu'est-ce que tu veux que je te dise ?... C'est à en perdre la tête !...

CLOTILDE.

Oui, n'est-ce pas ?... Penser qu'on n'est jamais seule... que j'ai toujours à mes côtés... que j'emporte avec moi un être invisible qui se penche à mon oreille... qui m'effleure de ses mains, de ses lèvres !... qui est peut-être là, en ce moment... entre nous deux... pour nous écouter...

BROUSSEL.

Hein ?... par exemple !

CLOTILDE.

Quelqu'un qu'on ne voit pas... et qui peut vous entendre... vous regarder toujours... toujours !... même à votre toilette !...

BROUSSEL.

Comment, à ma toilette !... ce serait d'une indiscrétion !...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, ROBERT, MADAME ROBERT. *

MADAME ROBERT, *entrant la première, par la gauche.*

Le dîner de monseigneur est servi !...

BROUSSEL.

Bien, bonne femme... (*Bas à Clotilde.*) Hein, monseigneur... tu as entendu... Ça ne te flatte pas d'avoir un père qu'on appelle monseigneur !... ce que c'est que la gloire !... (*Il se rengorge.*) Un nom qui remplit toute la France !...

ROBERT, *entrant.*

Ces messieurs attendent M. Roussel... **

BROUSSEL.

M. Broussel !

ROBERT.

Broussel... Roussel... Je veux bien.

BROUSSEL, *étonné.*

Comment ! il veut bien ?... Broussel, l'idole du peuple... le grand Broussel !

ROBERT.

Dame !... je ne connais pas...

* Broussel, Clotilde, madame Robert.

** Robert, Broussel, Clotilde, madame Robert.

BROUSSEL, *regardant madame Robert.*

Il ne...

MADAME ROBERT.

Ni moi non plus !...

BROUSSEL, *les regardant avec dédain.*

Un nom qui fait tant de bruit à Paris !...

CLOTILDE.

Dame ! mon père, ça ne passe peut-être pas la barrière ! *(Ils sortent par la droite, au premier plan. M. et madame Robert vont près de la fenêtre.)*

SCÈNE V.

NAVAILLES, ROBERT, MADAME ROBERT.

NAVAILLES, *les suivant des yeux, et entrant vivement en scène par la gauche.*

Enfin les voilà partis... je puis chercher à m'échapper... M'échapper !... où ? comment ? Je l'ai tenté deux fois... et impossible. Cette diable d'escorte m'a toujours ramené.

ROBERT, *au fond.*

Eh ! dis donc... c'est le muet qui déjeûne !...

MADAME ROBERT.

C'est drôle ! un muet...

NAVAILLES, *sans les voir, mettant son pain et son couteau sur la table.*

Et j'obéissais sans peine, je l'avoue. Il m'en coûtait tant de m'éloigner de Clotilde... Maintenant que ma vie est mêlée à la sienne... il me semble que de la quitter mon cœur se brise...

MADAME ROBERT, *qui est descendue avec Robert.*

Tiens ! comme il fait des gestes !...

ROBERT.

Oui, les bras... c'est sa langue à lui.

NAVAILLES, *marchant dans le sens opposé.*

Oh ! la quitter... il le faut !... mais l'oublier, jamais ! *(Il se retourne et se trouve en face d'eux.)**

ROBERT.

Dire qu'il n'entend rien...

MADAME ROBERT.

Tu crois ?... *(A Navailles.)* Monsieur, vous êtes bien gentil... vous avez une mine qui me fait plaisir tout plein !

ROBERT.

Ah ! mais dis donc !...

* Navailles, madame Robert, Robert.

MADAME ROBERT.

Puisqu'il n'entend rien ... (*A Navailles.*) Moi, je vous aime de tout mon cœur...

ROBERT.

Ah ! que c'est bête de lui dire des choses comme ça !

MADAME ROBERT.

Et je voudrais bien vous embrasser.

ROBERT, *riant*.

Que c'est donc bè... (*Navailles embrasse madame Robert.*)

MADAME ROBERT, *interdite*.

Ah!..

ROBERT, *se retournant*.

Hein?... il a compris ?

MADAME ROBERT, *baissant les yeux*.

Un peu !

ROBERT.

Ah ! mais dites donc...

SCÈNE VI.

LES MEMES, FOSSEUSE.

FOSSEUSE, *paraissant au haut du petit escalier, à droite, au fond*.

(*A part.*) Ah ! c'est lui.. (*Haut.*) Madame Robert, vous n'entendez pas, on vous appelle... avec votre mari.

ROBERT.

Excusez, monsieur, c'est ce muet... Que je t'y revoie, intrigant!

MADAME ROBERT.

Mais puisqu'il n'entend rien ... Va donc, jaloux... (*A part.*) Ça embrasse ferme, un muet... (*Ils sortent par la droite.*)*

FOSSEUSE.

Ecoute-moi.

NAVAILLES.

Monsieur ?...

FOSSEUSE.

Gascon !

NAVAILLES, *à part*.

C'est juste, je suis Gascon !

FOSSEUSE.

Il paraît que tu as assez mal guidé le conseiller... Un peu plus il tombait dans les troupes royales.

NAVAILLES, *gasconnant*.

Ah ! je vais vous dire... la nuit... ces maudits chemins...

* Navailles, Fosseuse.

FOSSEUSE.

C'est bien !

NAVAILLES.

Je veux bien.

FOSSEUSE, *se rapprochant.*

Tu vas partir... (*mouvement de joie de Navailles*) avec une escorte !...

NAVAILLES.

Oh ! à quoi bon une escorte ?...

FOSSEUSE.

Et le traité !... s'il tombait dans les mains de la cour !...

NAVAILLES.

C'est juste !... le traité... (*A part.*) Quel traité ?

FOSSEUSE.

M. le Prince est à Mantes, où il attend le duc de Lorraine et l'armée espagnole.

NAVAILLES.

Espagnole ...

FOSSEUSE.

Dis-lui que mon mariage avec Clotilde va nous livrer son père, tout à fait !

NAVAILLES.

Le mariage ! il a lieu bientôt ?...

FOSSEUSE.

Demain !... Ajoute que le premier officier de la cour qui nous tombera sous la main sera livré aux troupes par Broussel lui-même afin que le bonhomme, une fois compromis, signe le traité !

NAVAILLES.

Avec l'Espagne ?...

FOSSEUSE.

Eh oui... Ah ! si on tenait le marquis de Navailles !...

NAVAILLES, *à part.*

Après ça... dites donc un mot !...

FOSSEUSE.

Et maintenant... si on t'arrête... si on t'interroge...

NAVAILLES.

Je suis muet !... Mais le traité !... (*On entend la voix de Broussel.*)

FOSSEUSE.

Chut !... le bonhomme !

NAVAILLES, *à part.*

Oh ! l'indigne !... comment prévenir... comment donner l'éveil ?...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, BROUSSEL, *en robe de conseiller au parlement*,
CLOTILDE. *

BROUSSEL, à Clotilde, qui lui tient le bras.

Mais non, mais ça ne se peut pas!... (A Fosseuse.) Ah! c'est vous... je vous ai fait attendre... me voilà prêt...

FOSSEUSE, voyant son costume.

Ah! très bien!... venez, ces messieurs vous attendent!...

CLOTILDE.

Mon père, je ne vous quitte pas.

BROUSSEL.

Mais, mon enfant, c'est impossible! Figurez-vous qu'elle veut venir avec moi... dans une réunion d'officiers.

FOSSEUSE.

Ah! votre présence m'y ferait bien des jaloux!...

CLOTILDE.

Mais, mon père, vous savez...

BROUSSEL.

Je sais, je sais que cela n'a pas le sens commun.

FOSSEUSE.

Quoi donc?...

BROUSSEL.

Oh! des idées de jeune fille... c'est absurde! Reste ici, je te rejoindrai...

FOSSEUSE.

Dans un instant, je vous rends notre cher conseiller! (Bas à Navailles) Va donc!...

NAVAILLES.

Oui... tout de suite... (Il remonte.)

FOSSEUSE.

Venez, monsieur Broussel, je vais vous annoncer... (Saluant.) Mademoiselle! (Il sort par la droite.)

CLOTILDE, se cramponnant au bras de son père.

Mon père! mon père, ne me laissez pas seule!...

BROUSSEL.

Mais...

CLOTILDE, frappant du pied.

Mais... je ne le veux pas!

BROUSSEL, apercevant Navailles qui va pour sortir par la gauche.

Ah! (courant à lui) Barnabé!... (Navailles continue à marcher; Broussel le prend par le bras et le ramène.) Mais reste donc!...

* Navailles, Fosseuse, Broussel, Clotilde.

diable de sourd !... (*A Clotilde.*) Il restera ici... près de toi... il n'est pas gênant, lui !...

NAVAILLE, *à part.* *

O ciel !...

CLOTILDES.

Barnabé !

BROUSSEL, *le faisant tourner de son côté.*

Tu vas rester ici... (*Faisant des signes.*) Ici !... tu vas rester !... rester !...

NAVAILLES.

Hum ! hum !

BROUSSEL, *faisant des signes.*

Voici ma fille... ma fille à moi... qui suis son père !... (*embrassant Clotilde*) vois-tu !... j'ai le droit... tant que je veux... c'est ma fille... Je sors... (*Il lui montre la porte.*) Il comprend !

NAVAILLES

Hum ! hum !... (*Il va pour sortir*)

BROUSSEL, *le retenant.*

Mais non !... il ne comprend pas... ce n'est pas toi... c'est moi qui sors !... (*Des signes.*) Moi !... moi !... là-bas !... ma fille... ici !... Veille sur elle... je la confie à ton honneur... (*forçant les signes*) à ton honneur !... à ça, à ça, à gauche ! (*Il lui touche le cœur. — Lui montrant une chaise.*) Assieds-toi... là... là !... Assieds-toi donc !... (*Se retournant vers Clotilde.*) Il comprend très bien en faisant des signes...

(*Pendant que Broussel parle à sa fille, Navailles prend la chaise qui est près de la table, et la pose derrière Broussel.*)

NAVAILLES

Hum !... hum !...

BROUSSEL, *sentant la chaise derrière ses jambes.*

Mais non... non !... toi... toi, assis !... (*Il le fait asseoir de force.*) Il y est !... (*Avec des signes*) Reste... ne la quitte pas... (*Navailles tire son pain et son couteau de sa poche.*) C'est ça... mange !... C'est étonnant !... il a de l'intelligence !... mais je ne peux pas lui parler sans être en nage !... Toi, mon enfant, reste ici... brode... chante...

CLOTILDE.

Oui, mon père, oui... je suis tranquille...

BROUSSEL.

Regarde le camp... hein !... quelles belles troupes ! ça donne du cœur, de l'audace !... Pourvu que l'armée du roi ne vienne pas nous attaquer !... (*Se retournant.*) A bientôt, mon enfant !

CLOTILDE.

A bientôt, mon père !...

BROUSSEL, *revenant.*

Je ne crains plus qu'une chose... c'est que l'armée du roi ne

* Navailles, Broussel, Clotilde.

vienne... *(Il monte le petit escalier à droite, et sort, répétant à part lui)* Pourvu que l'armée du roi...

SCÈNE VIII.

NAVAILLES, CLOTILDE.

CLOTILDE.

Soit... quand il y a quelqu'un près de moi... je n'ai plus peur...

NAVAILLES, assis, à part.

Si je parle... je l'effraye... on m'arrête...

CLOTILDE.

Et puis il a l'air bon garçon tout à fait, Barnabé... il est gentil... quel dommage...

NAVAILLES, à part.

Oh! ce regard.. par elle... si j'osais...

CLOTILDE.

Tiens... une mandoline dans cette auberge... Au fait, pour me donner du courage!

(Navailles fait du bruit en frappant avec son couteau sur sa chaise. — Clotilde s'assied de l'autre côté pour chanter.)

NAVAILLES, bas.

Clotilde...

CLOTILDE, s'arrêtant.

Ah!... il m'a semblé... non... *(Elle chante)*

AIR Nouveau de M. Couder.

O pauvre fille,
Qui souvent
Maudis la grille
Du couvent...

NAVAILLES, à demi voix.

Clotilde... *(Elle s'interrompt regarde et continue en tremblant.)*

CLOTILDE.

Dieu, prends-y garde,
T'entendra!
Il te regarde,
Il est là!...

NAVAILLES, haut.

Clotilde!

CLOTILDE.

Ah !... sa voix... c'est lui... heureusement je ne suis pas seule ! ..

REFRAIN.

Mon sang se glace
 Dans mon cœur !
 Bon ange, grâce,
 J'ai peur !
 Bien peur !

NAVAILLES, *frappant avec son couteau.*Celui qu'on te donne pour mari est un traître qui vend son pays à l'étranger... (*Elle écoute, regarde autour d'elle.*) A l'Espagne !...CLOTILDE, *reportant les yeux sur Navailles.*

Ah !... (*Elle court à lui, le prend par le bras et le fait retourner.*
 — *Il la regarde, la bouche pleine et d'un air hébété.*) Tu n'as rien vu... rien entendu ?... (*Il ne paraît pas comprendre.*)

NAVAILLES.

Hum ! hum !... (*Il mange et se lève.*)CLOTILDE, *passant près de la table.*

Pauvre garçon... il ne voit rien... il n'entend rien... mais je suis bien sûre... (*Écoutant.*) Non... oh ! c'est ma tête qui se perd... (*Elle reprend sa mandoline.*) *

NAVAILLES, *à part, au fond, près de la fenêtre.*

Ah ! si je me jetais à ses pieds... si je lui disais...

CLOTILDE, *écoutant.*

Plus rien...

NAVAILLES, *à part.*Elle ne me croirait pas ! (*Il s'assied sur le bord de la fenêtre.*)CLOTILDE, *chantant.*

Reprends courage,
 Pauvre enfant...

NAVAILLES.

Clotilde.

CLOTILDE, *écoutant.*

Dieu dans l'orage
 Te défend !

Navailles parle, en même temps que Clotilde chante en tremblant, et en baissant de plus en plus la voix.)

CLOTILDE.

Un jour lui-même

Te dira :

Il faut qu'on aime,

Tout est là...

NAVAILLES, *jouant toujours avec son couteau.*

Fosseuse t'épouse pour livrer ton père... aux Espagnols...

* Clotilde, Navailles.

Aux Espagnols...
CLOTILDE, *balbutiant.*

Par un traité secret...
NAVAILLES.

CLOTILDE, *de même.*
Secret... mais qui es-tu donc... toi.... qui me parles?...
NAVAILLES, *s'asseyant sur un tabouret près de la fenêtre.*

Ton bon ange... ton amant... qui donnerait sa vie pour toi...
CLOTILDE.

Oh! je te crois... mais pourquoi ne pas te montrer si tu m'aimes...
NAVAILLES.

Je me perdrais...
CLOTILDE.

Oh! alors, reste invisible... (*A part.*) C'est égal, je voudrais bien le voir...
NAVAILLES.

C'est à toi de sauver ton père, ton pays...
CLOTILDE.

Oh! mais, c'est là!... (*Elle se retourne vivement et court à la fenêtre.*) Non... je suis seule!... (*Elle aperçoit Navailles qui est endormi sur le tabouret et qui a laissé tomber son couteau*) et ce pauvre muet, il dort!

REFRAIN.

Mon sang se glace
Dans mon cœur!
Bon ange, grâce!
J'ai peur!
Bien peur!

(*En chantant ce refrain, elle tombe à genoux.*) Oh! qui que tu sois... qui me parles... qui m'appelles... aie pitié de moi!... où je vais croire que ma raison s'égare!

NAVAILLES, *à part.*
Oh! je n'y résiste plus! (*Il se lève*) Ah!...

CLOTILDE, *se levant aussi et le regardant.*
Hein? (*Broussel paraît.*)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, BROUSSEL. *

BROUSSEL.
Me voici!

NAVAILLES, *montrant Broussel comme la cause de son exclamation.*
Hum!... hum!...

* Clotilde, Broussel, Navailles,

BROUSSEL.

J'ai été éloquent ! j'ai été beau... je me suis trouvé magnifique !

CLOTILDE.

Vous, mon père!...

BROUSSEL.

Embrasse-le, ton père... ton grand homme de père... Quoi donc ?
qu'as-tu à me regarder comme ça ?... et cet imbécile... (*Il regarde Navailles, qui s'est assis à droite, et rit bêtement*)

CLOTILDE.

Non, non .. oh ! mon père, mon pauvre père, emmenez-moi...

BROUSSEL.

Ma fille... laisse-moi donc écrire au parlement... en attendant
M. de Fosseuse, ton futur !

CLOTILDE, *reculant*.

M. de Fosseuse ! jamais...

BROUSSEL.

Bah ! mais tu avais accepté...

CLOTILDE.

Oh ! je ne le peux plus !... car, ou je ne suis qu'une pauvre insensée.. et je ne dois pas me marier... ou tout est vrai, et M. de Fosseuse est un traître !..

BROUSSEL.

Qui est-ce qui t'a dit ça ?

CLOTILDE.

Eh bien... lui, mon père !..

BROUSSEL.

Lui, mon père... qui, mon père ? ..

CLOTILDE.

Lui... cet esprit invisible...

BROUSSEL.

Ah ! bien ! tu vas recommencer...

CLOTILDE.

Il m'a dit qu'il m'aimait...

BROUSSEL.

Bon ! tu vas l'aimer à présent...

CLOTILDE.

Eh bien... oui... j'en ai peur !..

BROUSSEL.

Ah !.. tu es folle !..

CLOTILDE.

Oui, n'est-ce pas ?...

NAVAILLES, *à part*.

Oh ! mon Dieu..

CLOTILDE

Et pourtant, je suis bien sûre..

BROUSSEL, *criant*.

Mais si un autre que toi me disait ça, je le ferais arrêter tout de suite... (*Nuit à la rampe, graduellement; jour au lustre.*)

NAVAILLES, *à part*.

Oh!.. l'entêté... il faut pourtant que je lui parle... que je le salue... sans me perdre...

CLOTILDE.

Mais j'ai bien entendu ici...

BROUSSEL.

Qui donc?... (*Se retournant et apercevant Navailles.*) Ah! ça... (*il le secoue*) toi qui étais là... (*Navailles le regarde*) as-tu vu quelqu'un? un être invisible?..

NAVAILLES, *d'un air de surprise*

Hum! hum...

BROUSSEL, *avec impatience*.

Si tu voulais bien me répondre!...

CLOTILDE.

Mais, mon père, vous savez bien!...

BROUSSEL.

C'est juste!... Ah! que c'est bête un sourd!... que c'est bête un muet... Quand tu me regarderas avec tes hum! hum!... tu es laid! tu es stupide, tu me fatigues... (*il le secoue*) tu m'ennuies!...

NAVAILLES, *se levant*.

Hum! hum!...

CLOTILDE, *le retenant*.

Mon père!

SCÈNE X.

LES MEMES, MADAME ROBERT.

MADAME ROBERT, *apportant de la lumière, par la gauche*.

Voilà, voilà, c'est pour de la lumière que monseigneur a crié?... (*Elle porte un flambeau sur la table, puis va fermer le rideau de la fenêtre, au fond.*)

BROUSSEL.

Moi! .. non... mais c'est égal... ça ne fera pas de mal... il faut que j'écrive mon rapport... (*Regardant Navailles.*) Animal!...

CLOTILDE.

Va-t'en mon garçon, va dormir... car tu dors, toi!... tu es bien heureux!...

(*Madame Robert revient à Broussel. — Navailles sort par la chambre de Broussel.*)

MADAME ROBERT.

Voici, dans cette chambre, tout ce qu'il faut à monseigneur.

BROUSSEL.

Bien ! monseigneur, j'aime cette femme-là... elle est très-polie !... Veillez à ce que personne ne me dérange.

MADAME ROBERT.

Tout est fermé !

BROUSSEL.

Toi, mon enfant, retire-toi avec madame... va te reposer, tu en as besoin...

CLOTILDE. *

Merci, je ne vous quitte pas, mon père... tenez, là, près de vous, j'attendrai que vous ayez fini. *(Elle s'assied près de la table, et se prépare à broder. **

BROUSSEL.

Mais non ! mais tu seras mieux là-haut.

MADAME ROBERT.

Nos lits sont excellents.

CLOTILDE, avec impatience.

Non... Je reste... je ne quitte pas mon père !

MADAME ROBERT.

Ce que j'en dis, c'est pour mademoiselle... Je m'en vais... Quand monseigneur aura fini, monseigneur sonnera !... *(Elle sort par la gauche. **

SCÈNE XI.

CLOTILDE, BROUSSEL, puis NAVAILLES, qui rentre par la fenêtre, et reste caché derrière le rideau.

BROUSSEL.

Je l'aime beaucoup !... Eh bien... te voilà installée ?...

CLOTILDE.

Ah ! mon Dieu ! encore une nuit blanche !... j'y suis habituée !...

BROUSSEL, s'asseyant en face d'elle à la table.

Allons !... tâche d'oublier tes idées !... Comment peux-tu croire à des folies pareilles... à des bêtises... *(Riant.)* Ha ha ! ha !... s'imaginer qu'un être invisible !... Ha ! ha ! ha !...

NAVAILLES, sortant de derrière le rideau et éteignant le flambeau.

Me voici !... *(Nuit subite. — Rampe et lustre.)*

BROUSSEL, effrayé.

Hein !

CLOTILDE. *

Ciel !...

* Clotilde, Broussel, madame Robert.

BROUSSEL.

Qui est-ce qui éteint?... c'est toi ?...

CLOTILDE.

Non !... non, mon père..., c'est vous...

BROUSSEL.

Non !... mais qui donc ?

NAVAILLES.

Chut... silence ! ou nous sommes tous perdus !...

BROUSSEL, *tremblant.*

Ah !... c'est par là !...

CLOTILDE, *à part.*

C'est lui !...

NAVAILLES.

A nous deux, bonhomme Broussel !

BROUSSEL, *balbutiant.*

Comment, bonhomme !

NAVAILLES.

Grand homme, comme tu voudras.

BROUSSEL.

Il me tutoie !... (*Élevant la voix.*) Permettez... si vous croyez m'effrayer, vous ?

NAVAILLES.

Parle bas !

BROUSSEL, *baissant la voix.*

Si vous croyez m'effrayer, vous...

NAVAILLES.

Ne tremble donc pas ainsi !

BROUSSEL.

Moi !... (*A part.*) Il me voit donc.

CLOTILDE, *bas.*

C'est lui, mon père !...

BROUSSEL.

Lui !... allons donc !...

NAVAILLES.

Parle bas...

BROUSSEL, *plus bas.*

Allons donc... Vous, qui vous introduisez ici, près de moi, qui êtes-vous ?

NAVAILLES.

Un ami, qui vient pour te sauver...

BROUSSEL.

Hein ?... je cours donc quelque danger ?...

NAVAILLES.

Un grand... On te trompe... et toi, fidèle et crédule, tu risques d'être étouffé...

BROUSSEL.

Étouffé...

NAVAILLES.

Entre les deux partis qui se rapprochent .

BROUSSEL.

Ils se rapprochent.. qui ?

NAVAILLES.

La cour et la Fronde .

BROUSSEL.

La Fronde, c'est impossible!... quand mes amis viennent tous de jurer de mourir pour la patrie!... (*Étendant le bras.*) Ils ont juré...

NAVAILLES.

C'est juste le moment où l'on s'arrange !

BROUSSEL.

Mais le peuple... ce bon peuple... qui me portait en triomphe en criant : Vive Broussel !

NAVAILLES.

Demain il te pendra en criant : Vive Mazarin !

BROUSSEL, *tremblant.*

Il me pendra?..

CLOTILDE, *prenant la main de son père.*

Ah !..

BROUSSEL, *effrayé.*

Hein ?...

CLOTILDE, *à demi voix.*

Mon père!..

BROUSSEL, *de même.*

Ah ! toi!.. étouffé et pendu, je ne peux pas en réchapper.

NAVAILLES.

A moins qu'on ne te livre comme otage.

BROUSSEL, *se lève avec Clotilde.*

A qui donc?...

NAVAILLES.

A l'Espagne, au duc de Lorraine, avec qui on traite en secret..

BROUSSEL.*

C'est impossible!..

NAVAILLES.

Je le sais, je sais tout!... et tiens... la cour est française, au moins!.. ne vaudrait-il pas mieux t'arranger avec elle, tout doucement, comme les autres!

BROUSSEL.

Moi, moi!.. (*Étendant le bras.*) Quand j'ai juré!..

NAVAILLES.

Bah !..

* Navailles, Clotilde, Broussel.

BROUSSEL, *avec indignation.*

Comment bah!.. comment bah... *(Se levant.)*

NAVAILLES.

Si on te promettait quelque chose de sûr et de solide!..

BROUSSEL, *fièrement.*

Je ne veux rien... rien... *(Changant de ton.)* Quoi donc?

NAVAILLES

Par exemple... président à mortier...

CLOTILDE, *bas à son père.*

Ah!... président!...

BROUSSEL, *à lui-même.*

A mortier... c'est du solide. ça,...

NAVAILLES.

Et un bon mariage pour ta fille...

BROUSSEL.

Pour ma fille... Et M. de Fosseuse?...

NAVAILLE.

Est Espagnol...

CLOTILDE, *bas.*

Je n'y tiens pas!...

NAVAILLES.

Mais un mariage... avec un jeune officier, amant discret et fidèle... qu'un lien mystérieux unit à Clotilde...

BROUSSEL.

A ma fille!

CLOTILDE, *bas.*

Laisse donc dire!...

NAVAILLE.

Depuis qu'attaché à ses pas... il ne le quitte ni jour ni nuit!

CLOTILDE, *se serrant contre son père.*

Oh! mon Dieu!...

BROUSSEL:

Eh mais!.. eh mais... dites donc!... ni nuit!... un officier! *(il s'avance dans l'obscurité, tandis que Navailles se met aux genoux de Clotilde et lui prend la main.)*

CLOTILDE, *tremblante.**

Ah!

BROUSSEL, *leur tournant le dos.*

Et c'est?

NAVAILLES, *baisant la main de Clotilde.*

Le marquis de Navailles!

BROUSSEL, *vivement.*

Qu'on veut fusiller? *(On frappe en dehors.)*

CLOTILDE, *courant à son père.*

Mon père!

* Broussel, Navailles, Clotilde.

CAUVIGNAC, *en dehors.*

Le conseiller Broussel.

MADAME ROBERT, *id.*

Par ici !... par ici...

(Navailles, au bruit, s'est jeté derrière le petit escalier de la porte d'entrée, à droite. — Madame Robert paraît avec de la lumière.)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, MADAME ROBERT, ensuite CAUVIGNAC.

MADAME ROBERT, *un flambeau à la main, au haut de l'escalier.*Tiens ! la lumière est éteinte ! *(Elle descend.)*

CLOTILDE.

Oui, elle est éteinte... *

BROUSSEL, *regardant autour de lui.*

Plus personne !...

MADAME ROBERT.

Ah ! mam'zelle... quelle figure renversée !

CLOTILDE.

Moi ?...

BROUSSEL. **

Oui, un peu. *(A madame Robert.)* C'est vrai.

MADAME ROBERT.

Ah ! mon Dieu ! vous aussi, monseigneur.

BROUSSEL.

Moi... j'ai... la figure !

CLOTILDE.

Oui, un peu...

BROUSSEL.

C'est que j'étais... là... avec ma fille.

CLOTILDE.

Il était là avec sa fille...

BROUSSEL.

Madame l'aubergiste... dites-moi... *(Il lui prend le bras.)*

MADAME ROBERT.

Monseigneur... ah ! comme vous tremblez !...

BROUSSEL, *lui montrant la lumière, qui est agitée par le tremblement de sa main.*

Non... c'est vous...

MADAME ROBERT.

Mais, monseigneur, c'est vous qui...

* Clotilde, madame Robert, Broussel.

** Clotilde, Broussel, madame Robert.

BROUSSEL.

Moi !... oh ! c'est que je suis si nerveux !... Il y avait donc quelqu'un... ici... avec nous ?...

MADAME ROBERT.

Ici... personne !... Je venais vous dire qu'il y a là un courrier du parlement...

BROUSSEL.

(*Cauvignac entre.*)

Pour moi ?...

MADAME ROBERT.

Il vous demande... le voici !

CAUVIGNAC. *

M. le conseiller Broussel...

BROUSSEL.

Ah !... du parlement... tu as des dépêches ?...

CAUVIGNAC.

Oui, monsieur le conseiller...

MADAME ROBERT.

Et puis, il y a là des officiers...

BROUSSEL.

Des officiers !... Je vais les voir. . j'éprouve le besoin d'avoir des officiers auprès de moi... (*Prenant les dépêches.*) Donne !... (*S'arrétant*). Ah ! que se passe-t il à Paris ? . .

CAUVIGNAC. **.

Dame ! monsieur le conseiller... tout le peuple était furieux de votre départ...

BROUSSEL, à Clotilde.

Vois tu !... Eh !... dis-moi... a-t-on découvert le marquis de Navailles ?...

CAUVIGNAC.

Le marquis de Navailles... il paraît qu'il était caché hier...

BROUSSEL.

Où donc ?...

CAUVIGNAC.

Ghez vous

BROUSSEL.

Chez moi !...

CLOTILDE.

Chez nous !...

BROUSSEL.

Et qu'est-il devenu ? . .

CAUVIGNAC.

Je ne sais pas... on cherche... Et votre guide... le muet de M. le Prince... où est-il donc ?

* Clotilde, Broussel, Cauvignac, madame Robert.

** Madame Robert, Cauvignac, Broussel, Clotilde.

MADAME ROBERT.

Le muet.. il est dans la chambre de monseigneur.

BROUSSEL.

C'est bien, madame ; je vais vous confier ma fille... vous ne la quitterez pas...

CLOTILDE, *prenant le bras de son père.*

Chez nous !...

BROUSSEL.

Chez moi !... *(Il se dirige vers sa chambre, à droite.)*MADAME ROBERT, *à Cauvignac.*

Si vous voulez une chambre... elle lui donne un flambeau.

CAUVIGNAC.

Oui, je vais...

NAVAILLES, *se montrant derrière le petit escalier et suivant Broussel des yeux.*

Que va-t-il décider ?

CAUVIGNAC, *l'apercevant et poussant un cri, en laissant tomber son flambeau.*Oh ! *(Navailles se cache vivement. — Broussel et Clotilde, au moment de sortir, se retournent épouvantés.)*

BROUSSEL et CLOTILDE.

Oh !

MADAME ROBERT.

Hein ?...

BROUSSEL, *s'emparant d'une chaise.*

On nous attaque ?...

CAUVIGNAC.

Non ! Je dis... Oh !... j'aime mieux rester ici... pour me reposer un peu...

BROUSSEL.

Bête, va ! bête !... plutôt que de dire tranquillement... J'aime mieux rester ici... Il crie : oh ! bête !...

Broussel et Clotilde sortent. — Madame Robert les suit.

SCÈNE XIII.

CAUVIGNAC, NAVAILLES.

CAUVIGNAC, *courant à Navailles.*

Il est là !

NAVAILLES, *sortant de sa cachette.*

Silence !..

CAUVIGNAC.

Ah ! je vous rattrape ! Tu vas me rendre mon habit, vous !...

NAVAILLES.

Si vous dites un mot, je vous fais pendre, toi !

CAUVIGNAC.

Hein !... Je n'ai pas peur... je suis au milieu des soldats dévoués à la Fronde !

NAVAILLES.

Je dirai que tu es un espion !

CAUVIGNAC.

Sandis !... je dirai que vous êtes le marquis de Navailles !

NAVAILLES.

Malheureux !... d'où sais-tu ?

CAUVIGNAC, *baissant la voix.*

Et cette lettre dans la poche de l'habit que vous m'avez laissé... après m'avoir enlevé le mien, l'épée à la main... dans cet affreux grenier où vous m'avez renfermé, et d'où je n'ai pu m'échapper qu'en plein jour, à la grande surprise de cette vieille Dorothee, qui m'a pris pour le démon !... Heureusement, on cherchait un courrier, et me voilà !

NAVAILLES.

Et pourquoi viens-tu me poursuivre jusqu'à Nauphle ?

CAUVIGNAC.

Pour avoir ce que vous m'avez pris !...

NAVAILLES.

Ta cape ?

CAUVIGNAC.

Ma... (*A part.*) Est-ce qu'il n'a rien trouvé ?

NAVAILLES.

Comment ! c'est pour cette misérable cape ?

CAUVIGNAC, *passant la main sur la cape.*

Mon Dieu, oui... j'y tiens !... ma bonne petite cape. (*A part.*) Non !... il y est encore... je respire.

NAVAILLES.

N'est-ce pas plutôt pour me perdre, pour me livrer à M. de Fosseuse ?...

CAUVIGNAC.

Eh non !... je ne suis pas méchant... et puis l'or que vous m'avez promis... si vous vous échappiez...

NAVAILLES.

Je doublerai la somme !...

CAUVIGNAC.

Je veux bien .

NAVAILLES.

A une condition !

CAUVIGNAC.

Encore !...

NAVAILLES.

C'est que tu m'aideras à sortir d'ici...

CAUVIGNAC.

Et vous me rendrez ?...

NAVAILLES.

Si tu me donnes un autre habit !

CAUVIGNAC.

Eh sandis ! oui... le vôtre !...

NAVAILLES.

Et un cheval.

CAUVIGNAC.

Je n'ai que le mien...

NAVAILLES.

Je le prends.

CAUVIGNAC.

Impossible ! je ne le permettrai pas...

NAVAILLES.

Ah bah ! il porte peut-être... caché dans la selle... le traité avec l'Espagne!...

CAUVIGNAC.

Le traité ?... Je ne comprends pas...

NAVAILLES.

Je suis curieux de le voir ce traité.. (*A part.*) Et si je le trouve !...CAUVIGNAC, *à part.*S'il le cherche là ! (*Haut.*) Allons, j'ai vu autrefois, ici, la porte qui mène près de la grange !... Venez !... (*Il ouvre une petite porte à gauche au premier plan.*)

NAVAILLES.

Je te suis !... Mais partir... sans la revoir... Il le faut... mais prends garde, ne me trahis pas, ou je dis que tu es un espion...

MADAME ROBERT, *entrant.*(*Elle s'arrête.*) Un espion...

CAUVIGNAC.

Et moi je dis que vous n'êtes pas un muet... (*Il sort ; Navailles va pour le suivre, Clotilde entre.*)

SCÈNE XIV.

NAVAILLES, MADAME ROBERT, CLOTILDE.

MADAME ROBERT, *criant.*

Ce n'est pas un muet !...

CLOTILDE.

Grand Dieu !...

NAVAILLES, se retournant, à madame Robert.

Silence !... Clotilde !...

CLOTILDE.

Barnabé !...

NAVAILLES.

Oh ! ne craignez rien !... ne me perdez pas. (*A madame Robert.*)
Vous qui êtes si bonne !... de la pitié !

MADAME ROBERT.

Oh ! de la pitié !... moi j'en ai toujours !...

NAVAILLES, à Clotilde. *

Vous que j'aime plus que la vie !

MADAME ROBERT.

C'est un amoureux !...

CLOTILDE, effrayée et allant pour sortir.

Un... Mon père !...

NAVAILLES.

Un proscrit qui vous aime, Clotilde !... à qui vous avez donné
asile sans le savoir... (*Clotilde qui s'est arrêté à la porte, se retourne
et le regarde.*) Si vous me livrez, c'est que vous n'avez que de la
haine pour moi : et alors, autant mourir... Si vous ne me trahissez
pas...

AIR : *Loin de sa mère.*

C'est m'accorder un pardon que j'espère !

C'est un secret, un lien entre nous !

MADAME ROBERT.

Pauvre jeune homme !

NAVAILLES.

Eh bien ! que faut-il faire ?

CLOTILDE.

Eh bien ! partez !

NAVAILLES.

Où, pour veiller sur vous !

Toujours fidèle, en m'éloignant de vous,

Ne souffrez pas que l'on vous sacrifie !

De mon bonheur soyez l'ange gardien ! (*Bis*)

Adieu ! je pars, sûr de sauver ma vie,

Puisqu'à présent ma vie est votre bien !

BROUSSEL, en dehors.

C'est bien, messieurs...

MADAME ROBERT.

On vient !... allez !

* Madame Robert, Navailles, Clotilde.

NAVAILLES, *tendant la main à madame Robert, qui la prend au moment où Robert entre par la gauche au deuxième plan.*

Oh, merci ! merci !... (*Navailles se sauve par la petite porte du premier plan.*)

SCÈNE XV.

CLOTILDE, MADAME ROBERT, ROBERT, BROUSSEL.

ROBERT, *sur les derniers mots de Navailles.* *

Ah bah !... il parle à présent !.

MADAME ROBERT.

Tais-toi...

CLOTILDE.

De grâce!...

ROBERT

Ce vilain muet qui t'a embrassée tantôt... Ah ! monsieur Roussel.

BROUSSEL, *entrant par la droite.* **

Qu'est-ce qu'il y a encore ?

ROBERT.

Il y a qu'il était ici.

MADAME ROBERT.

Je n'ai vu personne !

CLOTILDE.

Ni moi... je n'ai pas vu...

ROBERT.

Hein ?... Ah ! bon !... ah ! bien !... mais je l'ai vu... je l'ai entendu.

BROUSSEL.

Mais qui donc ?

ROBERT.

Votre muet... votre sourd... qui n'est ni sourd ni muet...

CLOTILDE.

Oh ! ne dites pas !...

MADAME ROBERT, *le pinçant.*

Bavard !...

BROUSSEL.

Qui ça ? Barnabé !...

* Robert, Clotilde, madame Robert.

** Madame Robert, Robert, Broussel, Clotilde.

ROBERT.

Barnabé ! oui , je veux bien... Barnabé qui parle... qui entend...

BROUSSEL.

Qu'est-ce que j'apprends là ! Barnabé... le muet... il parle... Alors, c'était donc lui qui tout à l'heure... Ah !... j'y suis !...

CLOTILDE, *à part.*

Et moi aussi...

ROBERT.

Et il a embrassé ma femme !...

BROUSSEL.

Et moi qui me tuais à lui faire des signes !

ROBERT.

Hein ? Etions-nous bêtes ?...

CLOTILDE.

Mon père, ce n'est pas ce que vous pensez.

BROUSSEL.

C'est un espion !

CLOTILDE.

Lui... oh ! non, non !...

ROBERT.

Oui, un espion !...

MADAME ROBERT.

Mais non... l'espion, c'est l'autre !...

BROUSSEL, *effrayé.*

L'autre... il y en a un autre... mais c'est à perdre la tête ! Il y a donc un complot... je suis donc entouré d'ennemis... Courez...

CLOTILDE.

Oh ! ne lui faites pas de mal !

BROUSSEL, *criant.*

Qu'ils soient tous les deux arrêtés, garrottés, fusillés... et après ça, je les interrogerai moi-même...

ENSEMBLE.

AIR : *Des mousquetaires de la reine.*

BROUSSEL.

Courez ! hâtez-vous !
Qu'on les pend tous !
Contre mon courroux
En vain on réclame !
La fureur m'enflamme,
Et je le proclame,
Rien ne sauvera
Ces deux brigands-là !

CLOTILDE.

Grâce ! écoutez-nous !
 Calmez ce courroux !
 Mon père, à genoux,
 Pour eux je réclame ;
 Je crois, sur mon âme,
 Qu'un traître, un infâme
 N'eût pas dit déjà
 Ce qu'il m'a dit là !

MADAME ROBERT.

Grâce ! écoutez-nous !
 Calmez ce courroux :
 Voyez ce jaloux !
 On embrass' sa femme ,
 La fureur l'enflamme,
 Et je crois, sur mon âme,
 Qu'il voudrait déjà
 Qu'on pendit pour ça.

ROBERT.

Oui, je suis jaloux !
 C'est l' droit d'un époux !
 Un gueux qui chez nous
 Embrasse ma femme !
 Oui, je le proclame,
 Un traître, un infâme !
 Et j'voudrais déjà
 L'voir pendu pour ça !

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, FOSSEUSE.*

FOSSEUSE, *entrant très ému.*

Monsieur Broussel !...

BROUSSEL.

Ils sont arrêtés ?...

TOUS.

Arrêtés !...

FOSSEUSE.

C'est vous que je viens arrêter.

BROUSSEL.

Moi !

* Robert, madame Robert, Clotilde, Broussel, Fosseuse.

CLOTILDE.

Mon père!

ROBERT.

Monsieur Roussel!...

FOSSEUSE.

Vous êtes un traître.... Les officiers font soulever le camp en votre nom...

BROUSSEL.

En mon nom...

FOSSEUSE.

En criant : A bas M. le Prince... à bas les Espagnols...

BROUSSEL.

Ah ! mon Dieu... c'est que je leur ai répété ce que m'avait dit là, dans l'ombre, votre diable de muet...

FOSSEUSE.

Le muet !... (*à part*) il aurait révélé...

BROUSSEL.

Il me trompait... et comme j'ai des pouvoirs pour traiter avec la cour plutôt qu'avec l'étranger, et que ces braves gens aimeraient mieux se faire tuer que de passer à l'Espagne...

ROBERT.

Ils feraient bien...

FOSSEUSE.

Vous avez pu croire...

BROUSSEL.

Je ne crois plus rien... c'est cet infâme Barnabé qui m'avait dit qu'un traité secret... (*Navailles paraît au fond, en uniforme, et descend le petit escalier.*)

FOSSEUSE.

Un traité secret !... et la preuve ?

NAVAILLES, *s'avançant, et montrant un papier.*

La voici...

BROUSSEL. *

Qu'est-ce que c'est que celui-là ?

FOSSEUSE.

Monsieur...

NAVAILLES, *remettant le papier à Broussel.*

Permettez... c'est à M. Broussel que je dois remettre ce traité qu'on vient de trouver cousu dans l'habit d'un pauvre diable dont

* Madame Robert, Robert, Clotilde, Broussel, Navailles, Fosseuse.

J'ai sauvé les jours... avec ces messieurs... maintenant mes amis...
(*Il montre les officiers qui sont entrés un instant après lui, et se tiennent un peu éloignés.*)

BROUSSEL, *lisant le traité.*

Adressé au duc de Lorraine... par qui ? .

NAVAILLES, *regardant Fosseuse.*

Mais par un confident de la trahison... qui n'est pas loin d'ici...

BROUSSEL.

Il faut le pendre !

TOUS.

Oui !... oui !...

NAVAILLES, *souriant.*

Non, ne pendons personne... (*musique*) il sait que tout est découvert... que parmi ces officiers indignés, un mot peut le perdre... il prend son parti... il fait bien... (*Fosseuse remonte un peu.*)

BROUSSEL, *regardant Navailles. (A part.)*

C'est étonnant comme il ressemble à Barnabé !

NAVAILLES.

Un cheval l'attend près de la grange... tandis que tout le monde accourt de ce côté... aux cris de : Vive Broussel... (*Les officiers, Robert et madame Robert, vont vers la fenêtre.*) * Et en ce moment, il se dirige vers une porte à droite... il va sortir... il sort... (*M. de Fosseuse fait en silence tout ce qui est indiqué*)

BROUSSEL, *voyant Fosseuse sortir.*

Eh mais ! monsieur de Fosseuse !...

NAVAILLES, *le retenant.*

Il est sorti !... (*La musique cesse.*) Laissez-le rejoindre ses Espagnols... nous les battons, monsieur Broussel !...

BROUSSEL.

Oui, oui, nous les battons !... (*A part.*) C'est tout à fait Barnabé...

CRIS, *en dehors.*

Vive Broussel !

NAVAILLES.

Entendez-vous ces cris de joie... ils demandent tous maître Broussel pour faire leur paix avec la reine... à Saint-Germain !... **

* Au fond, près de la fenêtre, Madame Robert, Robert et les officiers, Clotilde, à gauche, sur l'avant-scène, Fosseuse, passant derrière Navailles; Broussel et Navailles.

** Broussel, Navailles, Clotilde, les autres près de la fenêtre.

BROUSSEL.

A Saint-Germain !... oui .. l'étranger s'en mêle ! à bas l'étranger !... mais à Saint-Germain... qui est-ce qui me conduira ?

CLOTILDE.

Oui, qui est-ce qui...

NAVAILLES, *se tournant vers Clotilde.*

Mais... moi, votre guide ordinaire...

CLOTILDE, *souriant.*

Le marquis de Navailles !...

BROUSSEL.

Barnabé !...

NAVAILLES.

AIR : *Loin de sa mère.*

Dans un couvent, fuyant un sort terrible,
J'ai partagé son asile discret...
Plus tard chez vous, locataire invisible,
Je l'ai suivie... et là, d'un faux muet,
Pour m'échapper j'ai surpris le secret.
A son insu je lui restais fidèle !
Et lorsque libre, à mon ange gardien (*bis.*)
J'offre mes jours... mes jours sauvés par elle...
Vous le voyez, c'est lui rendre son bien !...
Offrir mes jours, etc.

BROUSSEL.

Dame... si ma fille n'a plus peur...

CLOTILDE, *de même.*

Dame... si mon père ne tremble plus...

BROUSSEL, *vivement.* *

Allons. qu'est-ce que je demande, moi ? un bon mari pour ma fille... je ne veux pas d'autre récompense... (*A Navailles.*) Après ça, si la place de président à mortier... Chut !...

CRIS, *en dehors, sous la fenêtre.*

Vive M. Broussel !... (*Quelques frondeurs escaladent la fenêtre.*)

ROBERT.

On appelle M. Roussel... on veut le porter en triomphe jusqu'à Saint-Germain.

BROUSSEL. **

En triomphe... merci ! merci !... (*Les officiers s'approchent de lui.*)

AIR : *D'Yelva.*

Qui, moi, morblen ! que je ne laisse faire ?
Non, mes amis, du tout ! restons-en là !

* Navailles, Broussel, Clotilde.

** Les officiers, Broussel, Clotilde, Navailles, madame Robert, Robert.

LES NUITS BLANCHES.

Je ne veux plus de triomphe !

CLOTILDE.

Ah ! mon père ,

A ces messieurs, ne dites pas cela !

(Au public.)

Il a beau dire... Ah ! croyez-en sa fille ,

Il est encore un triomphe aujourd'hui ,

Qui lui plairait... et qu'au moins sa famille

Pourrait partager avec lui !...

CLOTILDE, BROUSSEL et NAVAILLES.

C'est un triomphe, au moins, que sa famille

Pourra partager avec lui.

CHŒUR.

AIR :

BROUSSEL ET LES OFFICIERS.

Allons ! partons pour Saint-Germain

Quand l'ennemi s'avance.

Sur lui, Français, marchons soudain

En nous donnant la main.

CLOTILDE.

Ah ! quel bonheur ! je sais enfin

Qui causait ma démence,

Et mon père accorde ma main

A cet esprit malin.

NAVAILLES.

Allons ! partons pour Saint-Germain

En signe d'alliance,

La reine voudra de sa main

Signer à notre hymen.

M. ET MADAME ROBERT.

Messieurs, partez pour Saint-Germain :

Nous avons l'espérance

Qu'vous n'oublierez pas sur ce ch'min

Notre auberge et not' vin !

FIN.